

Catégorie d'admission et salaires des immigrants d'origine africaine
en Ontario et au Québec

Par

Adi Ella Maria Lauraine Kouame

(8073960)

Mémoire présenté au Département de science économique de l'Université d'Ottawa pour l'obtention
du diplôme de Maîtrise

Directeur du mémoire : Professeur Gilles Grenier

ECO6999

Mai 2021

Résumé

Cette étude examine la performance des immigrants africains sur le marché de l'emploi canadien et la compare à celle des Canadiens de naissances et des autres immigrants en fonction de leur région d'origine et de la catégorie sous laquelle ils ont intégré le Canada. L'échantillon utilisé provient des microdonnées publiques du recensement canadien de 2016, et est restreint aux individus entre 20 et 64 ans qui résident au Québec et en Ontario. Les résultats obtenus démontrent qu'ils existent des écarts importants en matière de revenus entre les immigrants et les Canadiens de naissance. L'ampleur de ces écarts varie selon la région de naissance, la catégorie d'admission, le sexe et la province de résidence. Les immigrants réfugiés de l'Afrique en général prennent plus de temps pour combler ces écarts que les immigrants des régions développées comme l'Europe, les États-Unis et l'Australie, mais moins de temps que les immigrants des pays de l'Asie de l'Amérique centrale et du Sud et des Caraïbes.

1. Introduction

L'immigration africaine est souvent présentée dans les médias comme une immigration de masse, « irrégulière » et exclusivement dirigée vers l'Europe. La publication d'images qui dépeignent des migrants, principalement originaires de l'Afrique subsaharienne, traversant la mer Méditerranée pour atteindre les côtes espagnoles ou italiennes participe à entretenir cette idée.

Pourtant, ces images ne sont pas représentatives de la réalité. Lorsqu'on analyse les données, on constate que la participation du continent africain aux mouvements migratoires internationaux est relativement faible et majoritairement intracontinentale. Les immigrants africains ne sont responsables que de 14,1 % des mouvements migratoires internationaux, et plus de la moitié (53%) de ces mouvements restent sur le continent africain (d'Aiglepierre, David et Spielvogel, 2020). La part de la population africaine qui réside dans un pays de l'OCDE est tout aussi modeste. Comparés aux immigrants des autres continents, les Africains constituaient 10,4 % des 121 millions de migrants de 15 ans et plus résidant dans les pays de l'OCDE, en 2015. L'Afrique est donc loin derrière l'Amérique Latine et l'Asie qui sont les principales sources d'immigrants des pays Européens, avec 50 % des immigrants originaires de ces régions. (OCDE, 2019)

L'immigration africaine ne diffère pas de celle en provenance des autres régions du monde. La majorité des Africains qui émigrent le font en possession de passeports valides, de visas et autres documents de

voyages (Flahaux et de Haas ,2014). De plus, plusieurs de ces immigrants sont des diplômés universitaires très qualifiés. Certains auteurs parlent même d'une « fuite des cerveaux » de l'Afrique vers les pays occidentaux (Reynolds, 2007). En effet, 60% des immigrants africains installés dans les pays de l'OCDE avaient complétés des études universitaires (OCDE, 2019).

Jusque dans les années 1980 et 1990, l'Europe était la principale destination des immigrants africains. On remarque cependant ces 20 dernières années la baisse progressive des flux migratoires en direction de l'Europe et un accroissement de ceux-ci en direction de l'Amérique (Whitaker ,2017). Le Canada fait partie des nouvelles destinations des immigrants africains en dehors de l'Afrique et a accueilli entre l'année 2000 et 2010 plus de 200 000 ressortissants africains.

La question de l'insertion des immigrants africains sur le marché du travail a suscité beaucoup d'intérêt dans le contexte Européen (Frickey et Primont, 2008 ; Hoggart et Mendoza, 1999). En revanche, très peu d'auteurs ont évalué la performance économique des immigrants africains dans un contexte nord-américain, surtout dans le cas du Canada. Dans cette étude, j'évalue donc la performance des immigrants africains sur le marché du travail de l'Ontario et du Québec. Ce sont les deux provinces canadiennes qui reçoivent le plus grand nombre d'immigrants africains au Canada.

Cette étude est subdivisée en sept sections. Dans la deuxième section je donne un aperçu de l'histoire de l'immigration africaine au Canada (composition, évolution etc.). La troisième section est une revue de la littérature sur la performance des immigrants sur le marché du travail. Les données, les variables et les modèles sont présentés dans les sections 4 et 5. Dans la section 6, je présente et interprète les résultats des différentes régressions effectuées. Je compare aussi les résultats des immigrants africains à ceux des Canadiens de naissance et des autres immigrants présents au Canada. La section 7 est la conclusion.

2. Histoire de l'immigration africaine au Canada

Avant que la politique sur l'immigration ne change en 1967, un seul type d'immigrant d'origine africaine était considéré comme acceptable au Canada – un Sud-Africain blanc (Mundende , 1982)

2.1 Avant 1980

Mis à part les mouvements migratoires liés à la « traite négrière » entre le 15^{ie} et le 19^{ie} siècle, l'immigration africaine au Canada est un phénomène relativement récent. En effet, avant l'implantation des recommandations du « Livre blanc sur l'immigration » de 1966 (Government of Canada, 1966), la politique d'immigration canadienne était extrêmement restrictive et discriminatoire vis-à-vis des personnes non blanches. Trois groupes d'immigrants étaient considérés comme « préférés » et voulus sur le territoire canadien. Il s'agissait (1) des immigrants britanniques, australiens, néo-zélandais et sud-africains (2), des citoyens des États-Unis, et (3) des citoyens de la France ou de la collectivité territoriale de Saint-Pierre et Miquelon. De ce fait, parmi les quelques 140 000 immigrants qui se sont installés chaque année au Canada entre 1956 et 1961, moins de 1% étaient d'origines africaines (Mundende, 1982).

Il est important de noter que la dénomination 'Africain' inclut tout individu qui considère l'Afrique comme lieu de résidence principal, et ce depuis plusieurs générations. Aussi bien les autochtones noirs de l'Afrique de l'Ouest que les Afrikaners blancs du sud de l'Afrique étaient considérés comme étant Africains. En conséquence, l'immigration africaine enregistrée au Canada avant 1960, et même un peu après, était essentiellement composée d'Européens ayant occupé des postes administratifs ou techniques dans des pays africains, de colons européens propriétaires de fermes et de terres ou encore de non-citoyens asiatiques poussés à immigrer à cause des politiques discriminatoires en Afrique de l'Est (Mundende, 1982).

Les années 1960 marquent le début d'une politique canadienne d'immigration plus inclusive et expansionniste. « L'arrivée au pouvoir du Parti conservateur et de son chef John G. Diefenbaker [à la fin des années 50] a inauguré une nouvelle ère en ce qui a trait aux politiques relatives à l'immigration » (Chouinard et Peletier, 1983). En 1962, on assistait déjà à la suppression du critère de sélection basé sur le pays d'origine. De plus, avec l'introduction en 1967 du système de points – qui était exclusivement centré sur l'éducation, les qualités personnelles, l'âge, la compréhension du français ou de l'anglais, etc. – la politique d'immigrations était devenue non-discriminatoire. La nationalité et l'ethnicité étaient obsolètes pour la décision d'admission sur le territoire.

Ces modifications ont entraîné une hausse considérable de l'immigration au Canada, plus précisément celle en provenance des pays en voie de développement. On rapportait entre 1967 et 1975 plus d'un million de nouveaux immigrants dont 50 000 étaient originaires de l'Afrique. Les pays magrébins, principalement le Maroc et l'Égypte, étaient en tête de liste avec plus de 75 % des immigrants africains entre 1964 et 1966. Ainsi, la majorité des immigrants africains (88 %) au Canada avant 1981 sont arrivés durant les années 1970. Ceux-ci représentaient environ 4% de l'immigration totale au Canada (Mundende, 1982).

Un fait saillant dans l'histoire des mouvements migratoires entre l'Afrique et le Canada est l'arrivée en 1972 des réfugiés ougandais asiatiques. La politique sur les « les minorités opprimées », adoptée en 1970 par le cabinet fédéral, a permis de relocaliser près de 7 000 Ougandais asiatiques expulsés lors du processus « d'Africanisation » de l'Ouganda lancé par le général Idi Amin en 1972 (Naidoo, 1996). Il s'en est suivi une vague d'immigrants de l'Afrique de l'Est fuyant les tensions sociopolitiques de la région. Près de 50 % de l'immigration africaine au Canada provenait de l'Afrique de l'Est dans les années 1980. Les guerres en Érythrée et en Somalie ainsi que la famine en Éthiopie, par exemple, expliqueraient en partie les déplacements en provenance de cette région durant cette période.

Malgré l'affluence de réfugiés en provenance de l'Afrique de l'Est, la période 1980-1990 a vu une baisse générale du flux d'immigrants africains en direction du Canada. Cela était principalement causé par la baisse de l'émigration nord-africaine et sud-africaine. On notait 40 % moins d'émigrants originaires de ces régions comparées à la période précédente. L'Égypte, par exemple, « permettait la migration parce qu'il s'agissait d'un droit de l'homme, mais menait une politique pour décourager l'émigration des individus dont les compétences étaient considérées nécessaires pour le pays » (Mundende, 1982).

2.2 Immigration africaine contemporaine

L'immigration africaine au Canada a pris de plus en plus d'ampleur ces dernières décennies. Entre 1990 et 2011, la proportion d'immigrants en provenance de l'Afrique correspondait au double des niveaux moyens

enregistrés au cours des années 1980. Au début des années 2000, les immigrants africains constituaient déjà plus de 10% de l'immigration récente au Canada (Chagnon, 2013).

L'immigration africaine était aussi largement différente de celle des années 1970 et 1980. On notait la participation grandissante des pays de l'Afrique subsaharienne, avec un nombre croissant d'Africains noirs prenant part aux mouvements migratoires internationaux. En 2011, le territoire Canadien comptait près de 137 000 immigrants nés en Afrique subsaharienne contre 60 000 en 2001 (Houle, 2020). L'Afrique du Nord est demeurée la source principale d'immigrants d'Afrique. L'Égypte, le Maroc et l'Algérie étaient en tête de classement, suivis de près par l'Afrique du Sud, le Nigéria, l'Éthiopie et la République Démocratique du Congo. Environ 60% de l'immigration africaine au Canada provenait de ces pays (Statistique Canada, 2016).

L'idée que l'immigration africaine a été influencée principalement par la pauvreté, les conflits armés et le sous-développement durant cette période est en partie incorrecte. En réalité, la grande majorité des Africains qui émigraient le faisait pour des raisons familiales, professionnelles ou encore pour les études (Flahaux et De Haas, 2016). Les données du recensement de 2016 démontrent que sur les 232 000 Africains ayant immigré au Canada entre 2001 et 2010 seulement 25 % sont arrivés en tant que réfugiés. Même si ce chiffre est relativement élevé comparé à celui de l'Asie ou des Antilles (12%), il n'explique qu'une fraction des mouvements migratoires de l'Afrique vers le Canada. En effet, 80 % des réfugiés africains au Canada durant la même période étaient originaires de l'Afrique de l'Est et de l'Afrique centrale. D'une part, la République Démocratique du Congo était responsable de 85 % des demandes d'asile en Afrique centrale. De l'autre, l'Éthiopie, la Somalie et le Burundi représentaient 50 % des flux de réfugiés entre le Canada et l'Afrique de l'Est (Statistique Canada, 2016). Ces flux importants de réfugiés, il faut le rappeler, étaient le résultat de conflits violents tels que les génocides du Rwanda et du Burundi et les guerres civiles en République Démocratique du Congo et en Somalie.

L'immigration africaine au Canada va donc « au-delà des mouvements de réfugiés engendrés par les conflits armés, la pauvreté et les désastres naturels ... [Elle est le résultat] de mutations économiques et

sociales » (Houle, 2020) qui se reflètent dans les comportements démographiques comme la migration autonome des femmes africaines et l'immigration estudiantine, de plus en plus importante sur le territoire Canadien.

2.3 L'immigration des femmes africaines

Malgré une croissance soutenue ces 30 dernières années, le nombre d'immigrantes africaines sur le territoire canadien est resté relativement faible. En tout, les immigrantes d'origine africaine représentaient seulement 10 % des immigrantes récentes en 2006. Ce taux est proche de celui des hommes africains, qui lui tournait autour de 12 % au cours de cette période (Chui, 2011). Comme la plupart des immigrantes au Canada, les immigrantes africaines sont majoritairement reçues sous les catégories de l'immigration économique et du regroupement familial. Cependant, les femmes africaines sont surreprésentées dans la catégorie du regroupement familial. D'après les données du recensement de 2016, 25% des immigrantes africaines présentes au Canada entre 2001 et 2010 ont été parrainées par un membre de famille contre seulement 15 % des hommes immigrants durant cette même période. D'un autre côté, on retrouve dans la catégorie des immigrants économiques plus de femmes que d'hommes africains admis en tant que demandeur secondaire (conjoint marié, partenaire en union libre, partenaire conjugal ou personne à charge du demandeur principal) (Statistique Canada, 2016).

On assiste depuis quelques années au changement progressif de ces tendances, avec la recrudescence de la migration autonome des femmes africaines. Le taux de participation des femmes africaines aux déplacements liés aux regroupements familiaux a crû moins rapidement entre 2006 et 2015, comparé aux années précédentes. On pouvait observer en même temps une augmentation des femmes africaines parmi les demandeurs principaux de la catégorie d'immigrant économique au cours de la même période. Le nombre de femmes demandeur principal est passé de 4 010 en 1980 à environ 10 000 en 2011 (Statistique Canada, 2016). Cette « féminisation » de l'immigration africaine peut être attribuée au changement de mentalité découlant de l'« évolution des normes sociales et culturelles » sur le continent. Cet argument est apporté par Mimche, Yambéné et Zoa Zoa (2005) qui expliquent que « les mouvements des personnes de

sexes féminins sont tolérés voire acceptés ou encouragés depuis que la crise économique dans les années 1980 a détruit les équilibres sociaux et professionnels de plusieurs familles ».

2.4 L'immigration estudiantine

La population d'étudiants africains inscrits dans les établissements d'enseignement canadiens a connu une légère augmentation ces dernières années. D'après les données du Système d'information sur les étudiants postsecondaires, les Africains représentaient environ 7 % de l'ensemble des étudiants internationaux admis sur le territoire canadien entre 2010 et 2013 (Lu et Hou, 2015). Ce chiffre tournait autour de 6 % au début des années 2000. L'Afrique de l'Ouest était la principale source d'étudiants internationaux durant cette période, avec près de 50 % des étudiants africains au Canada originaires de cette région. Le Nigéria, par exemple, faisaient partie des 10 principaux pays d'origine des étudiants internationaux, avec 3,6 % des étudiants étrangers entre 2013 et 2014 (Gregory, 2016).

Le taux de transition vers la résidence permanente était très élevé en ce qui concerne les étudiants africains. Un grand nombre d'étudiants internationaux africains se sont établis au Canada après leurs études. En effet, au cours des 10 années ayant suivi l'obtention de leur permis d'étude, 55 % des étudiants africains appartenant à la cohorte 2000 et 2004 étaient devenus résidents permanents. Ce taux était de 38 % dans les années 90 (Lu et Hou, 2015).

2.5 Les Immigrants africains en Ontario et au Québec

Le tableau 1 présente la répartition de la population au Québec et en l'Ontario en 2011 selon le continent de naissance. Le tableau 2 quant à lui montre la répartition de la population africaine dans les provinces canadiennes selon la région de naissance. Par rapport à l'ensemble de la population, les immigrants africains sont relativement peu nombreux en Ontario et au Québec. Les Africains constituent une part plus importante de la population du Québec, avec environ 2,3 % de la population, que de l'Ontario où ils constituent 1,5 % de la population. Il est important de noter que l'Ontario et le Québec sont les provinces qui accueillent le plus d'immigrants africains au Canada. Le tableau 2 montre que 76% des immigrants africains résident

dans ces deux provinces. Les ressortissants de l’Afrique du Nord sont plus nombreux au Québec, avec environ 70% des immigrants africains. Dans le cas de l’Ontario, l’Afrique de l’Est est en tête et constitue à elle seule 40 % de l’immigration africaine.

Tableau 1 Répartition en pourcentage de la population au Québec et en Ontario selon le lieu de naissance, 2011

Lieu de naissance	Ontario	Québec
Canada	70,12	86,35
Afrique	1,55	2,34
Amérique	4,58	2,87
Asie	12,78	3,46
Océanie	0,09	0,02
Europe	9,53	3,91

Source : Enquête Nationale auprès des ménages de 2011

Tableau 2 Répartition de la population africaine au Canada par provinces, 2011

Lieu de naissance	Canada	Ontario	Québec	Autres provinces
Afrique	492025	195900	181125	115000
	100%	40%	36%	24%
Afrique du Nord	186745	44320	123100	19325
Afrique subsaharienne	305255	151560	58030	95665
Afrique de l'Ouest	76070	38560	20845	16665
Afrique centrale	32640	10185	17220	5235
Afrique de l'Est	154590	83730	19160	51700
Afrique du Sud	41955	19085	805	22065

Source : Enquête Nationale auprès des ménages de 2011

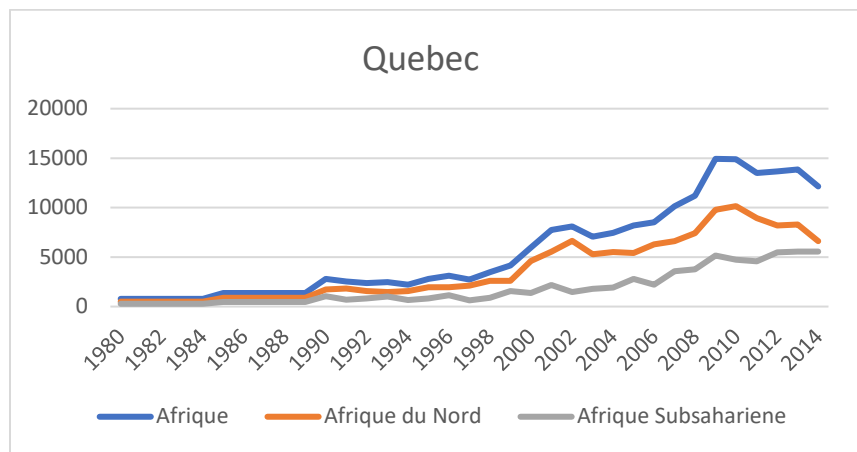
Les graphiques 1 et 2 montrent respectivement l’évolution des flux migratoires de l’Afrique vers le Québec et l’Ontario entre 1980 et 2015.

Les flux migratoires de l’Afrique vers le Canada ont crû plus rapidement au Québec qu’en Ontario, ces 30 dernières années. L’immigration africaine au Québec est passée de moins de 5 000 immigrants par an avant l’année 2000 à plus de 10 000 immigrants par an à partir de 2007. Ces flux annuels étaient plus ou moins stables dans le cas de l’Ontario et tournaient autour de 5 000 immigrants par année, entre 1990 et 2009. L’Afrique du Nord était la principale source d’immigrants du Québec en Afrique. Et les

ressortissants de l’Afrique subsaharienne étaient les plus nombreux parmi les nouveaux arrivants africains en Ontario.

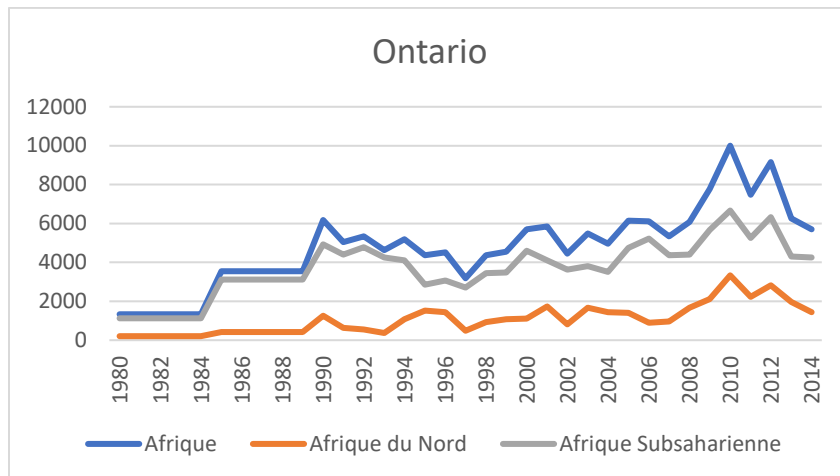
La section suivante énumère différentes études et recherches empiriques sur les écarts salariaux entre les immigrants et les non immigrants dans un contexte nord-américain.

Graphique 1 Évolution de la population d’immigrants africains au Québec selon l’année d’arrivée, 1980-2015



Source : Recensement de 2016

Graphique 2 Évolution de la population d’immigrants africains en Ontario selon l’année d’arrivée, 1980-2015



Source : Recensement de 2016

3. Revue de littérature

3.1 Assimilation économique des immigrants

Quelle est la performance des immigrants sur le marché du travail des pays qui les accueillent ? Cette problématique a suscité beaucoup d'intérêt, surtout dans le cas des pays ouverts à l'immigration comme le Canada, les États-Unis et l'Australie. L'essentiel de la littérature sur le sujet s'attelait, dans un premier temps, à comparer les revenus des immigrants à ceux des non-immigrants. On pouvait ainsi déduire le degré d'« assimilation » des immigrants dans un pays d'accueil donné (Borjas, 1988). Plusieurs recherches empiriques démontrent que des écarts salariaux importants – qui peuvent fluctuer en fonction de l'âge, l'ethnicité et la région d'origine – existent entre ces deux groupes d'individus.

Chiswick (1978) utilise les données du recensement de la population américaine de 1970 pour examiner l'impact du pays de naissance et du nombre d'années depuis l'immigration sur les salaires. Dans ce sens, il compare les revenus des hommes blancs non citoyens des États-Unis avec ceux des citoyens américains du même sexe. Il en ressort une différence d'environ 1% entre les salaires des hommes blancs américains et ceux des hommes blancs nés à l'étranger. Ces écarts étaient substantiellement plus élevés lorsqu'on comparait les hommes immigrants non blancs aux nationaux blancs du même sexe (Chiswick, 1983).

Le cas des femmes semble être à peu près similaire à celui des hommes. Fraundorf (1978) montre dans son étude que les femmes immigrantes ont des salaires inférieurs à ceux des femmes non immigrantes. En revanche, ces écarts étaient moins élevés que ceux entre les hommes immigrants et non immigrants.

Dans le même ordre d'idées, Tandon (1978) utilise les données du recensement de la population canadienne de 1971 pour évaluer les inégalités salariales entre immigrants et non-immigrants résidant à Toronto. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Chiswick (1978) cité plus tôt. Il trouve que les immigrants ont des salaires plus faibles que ceux de leurs homologues canadiens, à leur « entrée » sur le territoire.

Ainsi, il est vrai qu'il existe des disparités entre les salaires des immigrants et ceux des non-immigrants. Cependant, ces écarts salariaux tendent à se réduire avec le nombre d'années que les immigrants passent

dans le pays d'accueil. Les salaires des immigrants peuvent même éventuellement égaliser ceux des nationaux similaires. En effet, avec le temps les immigrants semblent assimiler rapidement la langue, la culture, l'éducation ainsi que plusieurs autres caractéristiques propres au pays dans lequel ils immigreront. La littérature sur le marché du travail américain -avant 1985- estimait entre 10 et 15 ans le nombre d'années nécessaires pour que les revenus des immigrants rattrapent ceux des non-immigrants (Borjas, 1987).

Toutes les études citées précédemment font partie d'une « première vague » d'analyses sur les revenus des immigrants. Elles ont toutes un point en commun : l'utilisation d'un seul ensemble de données transversales. Dans les années 1980, une « deuxième génération » d'études a vu le jour. Elles remettaient en question la méthodologie et les résultats obtenus par la vague précédente.

Borjas (1985) a mis en exergue l'idée que la corrélation positive entre les revenus des immigrants et le nombre d'années depuis l'immigration pourrait être reliée autant au fait que les immigrants s'intègrent rapidement à l'environnement dans lequel ils s'établissent (effet d'assimilation) qu'au fait que les vagues d'immigrants récentes sont moins productives que les vagues d'immigrants précédentes (effet de cohorte). Selon lui, l'utilisation de données longitudinales ou d'une série de données transversales serait plus adéquate pour expliquer l'assimilation des immigrants sur le marché du travail. Le modèle proposé par Chiswick (1978), d'après Borjas (1985), ne prend pas en compte « l'émigration des immigrants » n'ayant pas réussi à s'intégrer et la possible modification de la « qualité » des vagues successives d'immigrants.

Plusieurs auteurs ont appliqué ce raisonnement au contexte canadien. Bloom et Gunderson (1991), par exemple, font usage des données combinées des recensements de la population de 1971 et 1981 pour analyser l'évolution des revenus des immigrants au Canada. Comme dans Borjas (1985), le modèle utilisé dans leur étude est une extension de la fonction de revenu standard du capital humain spécifiée avec des variables décrivant l'année de l'immigration et le nombre d'années depuis l'immigration. Ils trouvent un effet d'assimilation relativement modéré et des niveaux de salaires plus bas pour les cohortes plus récentes.

Baker et Benjamin (1994) et Bloom, Grenier et Gunderson (1995) utilisent eux aussi des données combinées. Cependant, leur échantillon est basé sur les données de trois recensements (1971, 1981 et 1986) au lieu de seulement deux. Ces deux études examinent l'assimilation économique des immigrants au Canada.

Baker et Benjamin (1994) confirment la baisse des revenus des immigrants récents. Leur analyse démontre que les revenus des immigrants à leur arrivée au Canada sont de plus en plus bas. Ils attribuent cette baisse au changement des pays sources d'immigrants du Canada. Les revenus observés étaient jusqu'à 20% inférieurs à ceux des vagues d'immigrants précédentes, avec un taux d'assimilation négligeable pour la plupart des cohortes d'immigrants.

Bloom, Grenier et Gunderson (1995) dépeignent eux aussi la piètre performance économique des immigrants sur le marché du travail canadien. Leur étude est une extension de Bloom et Gunderson (1991) et est similaire à celle de Baker et Benjamin (1994). Les résultats auxquels ils aboutissent ne diffèrent pas largement de ceux déjà abordés. Ils trouvent un effet d'entrée négatif et un effet d'assimilation positif : les immigrants arrivés avant 1971 ont un désavantage à l'entrée de 5% en moyenne et il faut environ 15 ans sur le territoire pour que leurs revenus soient égaux à ceux des non-immigrants comparables. Ils montrent aussi que l'effet d'entrée et d'assimilation prennent de plus en plus d'ampleur avec le temps. Par exemple, en 1986, l'immigrant moyen avait 22 % de désavantage à l'entrée sur le territoire et il lui fallait environ 26 ans pour rattraper les salaires des non-immigrants.

Qu'est-ce qui explique cette baisse constante des salaires relatifs des immigrants ? Plusieurs auteurs associent la baisse progressive de la performance des immigrants aux changements dans la composition de l'immigration de ces dernières décennies.

Aydemir et Skuterud (2005) utilisent les données de cinq recensements -1981, 1986, 1991, 1996 et 2001-, donc de deux décennies complètes, pour documenter et expliquer la détérioration continue des salaires à l'entrée des immigrants récents. Ils arrivent à la conclusion qu'environ un tiers de cette détérioration pouvait

être expliquée par la modification des compétences linguistiques et aussi par la région d'origine des vagues récentes d'immigrants. Rappelons que le Canada a connu une modification importante de la composition de son immigration. On remarque depuis une trentaine d'années l'affluence de nouveaux arrivants en provenance de pays de l'Asie et de l'Afrique. Aydemir et Skuterud (2005) trouvent dans un premier temps que la connaissance du français ou de l'anglais réduit considérablement l'effet d'entrée. Les estimations pour les hommes de la cohorte de 1995-1999 baissent de 27 % à 23 % et de 22 % à 20 % pour les femmes lorsque l'immigrant comprend le français ou l'anglais. Dans la cohorte de 1995-1999, 79 % des hommes et 76% des femmes avaient une langue maternelle différente de l'anglais ou du français contre 50% des hommes et 47 % des femmes de la cohorte 1965-69. Plus loin, en rajoutant treize variables binaires pour la région de naissance à leur modèle, ils réalisent que la région de naissance joue aussi un rôle important dans la détérioration des revenus d'entrées des immigrants. Notons que parmi les hommes de leur échantillon, 65% étaient nés en Europe pour la cohorte 1965-99 contre 14 % pour la cohorte 1995-99.

D'autres auteurs associent la détérioration des salaires des immigrants à la dévaluation et la non-reconnaissance de l'éducation et de l'expérience de travail étrangère. Buzdugan et Hali (2009) examinent l'expérience sur le marché du travail des immigrants au Canada. Une partie de leurs résultats confirme la théorie du capital humain, alors que l'autre la remet en question. Ils trouvent que l'expérience de travail des immigrants avant leur arrivée au Canada n'est pas reconnue sur le marché du travail et que la relation entre le nombre d'années d'étude et le salaire est plus faible lorsqu'on prend en compte l'origine des diplômes obtenus. Les diplômes obtenus en Europe du Nord ou de l'Ouest ou encore en Australie par exemple ont plus de valeurs que ceux obtenus en Asie ou en Afrique. Les raisons pour lesquelles ils obtiennent ces résultats demeurent cependant inexplicables. Il s'agit d'ailleurs de l'une des conclusions de Green et Worswick (2017), qui déplorent le manque de preuves empiriques sur les causes sous-jacentes aux faibles rendements de l'expérience de travail des immigrants en provenance des pays qui ne sont pas des sources d'immigration traditionnelles. Green et Worswick (2017) effectuent une revue de la littérature économique sur l'immigration et tentent de déterminer comment la recherche a participé à la mise en place de politiques

d'immigration plus justes. Selon eux, la faible performance des immigrants issus de pays d'immigration non traditionnels peut être attribuée à une combinaison de deux facteurs : la discrimination et les compétences peu productives.

3.2 Les immigrants africains

Le cas des minorités visibles et de certains groupes ethniques a lui aussi été abordé. Pendakur et Pendakur (2011) font partie d'une longue liste d'auteurs qui ont évalué les écarts salariaux entre les différents groupes ethniques présents au Canada (Noirs, Blancs, Asiatiques, etc.). Ils trouvent que les disparités salariales persistent malgré la croissance de la population. Les individus faisant partie d'une minorité visible gagnent 15% moins que les personnes blanches. Les noirs et les Asiatiques du sud sont les plus touchés, avec des écarts salariaux substantiellement grands qui peuvent persister même après trois générations au Canada (Skuterud, 2010).

Le groupe d'immigrants d'origine africaine est souvent assimilé à celui des personnes appartenant aux minorités ethniques noires ou arabes. Très peu d'études analysent exclusivement la performance économique de ce groupe d'immigrants au Canada. Pourtant, on observe depuis quelques années qu'un nombre croissant d'Africains participent aux mouvements migratoires internationaux.

Laryea et Hayfron (2005) sont parmi les premiers à s'être penchés exclusivement sur la performance des immigrants africains sur le marché du travail canadien. Dans le cadre de leur étude, ils utilisent les données du recensement de 1991 et 1996 pour mesurer la performance économique des Africains en termes de salaires et de taux emploi. Ils comparent les immigrants africains à deux groupes : les Canadiens de naissance et les immigrants d'autres origines possédant des compétences et des qualifications similaires. D'après leur analyse, les Africains étaient en moyenne plus éduqués que les autres groupes, avec 56 % des hommes et 45 % des femmes possédant un baccalauréat en 1996. Cependant, cela ne se reflète pas dans les revenus. Ils évaluent les salaires des immigrants africains travaillant à temps plein à 28 750 \$ en moyenne, hommes et femmes confondus. Ce chiffre était supérieur à celui des immigrants asiatiques (23 560 \$), mais

inférieur à celui des Canadiens de naissance (29 461 \$). Les immigrants en provenance de l'Europe et des États-Unis étaient en tête avec \$ 32 100. En plus de cela, les immigrants africains occupaient majoritairement des emplois demandant peu de qualifications.

Une étude plus récente sur l'immigration africaine est celle de Loxley, Sackey et Khan (2015). Les auteurs donnent un profil des immigrants africains au Canada en fonction du capital humain accumulé. En utilisant le plus haut diplôme obtenu comme critère de mesure, ils trouvent que les immigrants africains sont relativement plus éduqués que les Canadiens de naissance. Leurs résultats montrent qu'environ 38 % des immigrants africains possèdent un baccalauréat ou plus haut comparé à seulement 18 % de la population totale du Canada.

3.3 Le cas de l'Ontario et du Québec

La littérature sur l'immigration démontre que la situation des immigrants - surtout celle des nouveaux immigrants- résidant au Canada est quelque peu précaire. Elle est aussi « loin d'être homogène dans toutes les régions canadiennes » (Boudarbat, 2012). Le Québec et l'Ontario sont les provinces qui accueillent le plus d'immigrants au Canada. En 2011, elles comptaient à elle seule pour 76 % de l'immigration africaine.

Bien que le Québec possède des caractéristiques démographiques similaires à celle du reste du Canada (Boudarbat et Grenier, 2014), les immigrants qui y résident semblent avoir plus de difficultés à s'intégrer sur le marché du travail. Grenier et Nadeau (2011) analysent et comparent l'écart entre le taux d'emploi des immigrants et des Canadiens de naissance résidant dans les métropoles ontariennes et québécoises de Montréal et de Toronto. Ils observent que les immigrants résidant à Montréal ont une plus faible performance, lorsqu'on les compare aux Canadiens de naissance, que leurs homologues installés à Toronto. Notons que le taux de chômage des immigrants de 15 à 64 ans était de 12,4 % au Québec, contre 10,4% en Ontario, en 2010. Ce taux s'élevait respectivement à 8,3% et 9% pour les natifs (Boudarbat, 2010). Les immigrants au Québec présentaient aussi des revenus inférieurs à ceux des immigrants de l'Ontario. Nadeau et Seckin (2010) estimaient à environ 9,8 points l'écart entre les salaires des immigrants et ceux des

Canadiens de naissance installés au Québec en 2000. Ces écarts de revenus étaient toujours très importants au Québec 10 ans plus tard. En effet, en 2010, pour chaque dollar gagné par un natif, un immigrant touchait en moyenne \$ 0,93 au Québec comparativement à \$ 0,95 en Ontario (Boudarbat, 2012).

Le taux de surqualification des diplômés postsecondaire était en revanche plus élevé en Ontario. On définit le taux de surqualification comme étant la proportion d'individus qui possèdent un niveau de scolarité supérieur à celui qui est habituellement requis pour l'emploi qu'ils occupent. Boudarbat et Connolly (2013) relèvent un taux égal à 36,9 % au Québec comparativement à 38,7 % en Ontario. Ce taux était relativement élevé pour les immigrants et s'élevait à 64 % pour le Québec et 66,7 % pour l'Ontario en 2011.

En résumé, la littérature montre que les modifications dans la composition de l'immigration au Canada se sont accompagnées d'une détérioration progressive et continue de la condition économique des nouveaux arrivants. La baisse constante des taux d'emploi et de rémunération et l'augmentation du chômage des récentes vagues d'immigrants témoignent de ce fait. La situation des minorités visibles et ethniques est particulièrement alarmante. Les immigrants noirs, arabes et asiatiques sont parmi les plus défavorisés et affichent des taux de chômage très élevés (Boudarbat et Grenier, 2014). Le cas des immigrants de l'Afrique est donc important à considérer étant donné que ce groupe contient plusieurs des minorités ethniques et visibles présentes au Canada.

4. Données, Variables et Statistiques descriptives

4.1 Données

Les données utilisées pour mon analyse proviennent des microdonnées publiques des particuliers du recensement de la population canadienne de 2016. C'est le recensement le plus récent disponible. Il fournit un portrait statistique détaillé du Canada et de l'ensemble de la population qui y résidait à la date de référence de l'enquête, soit le 10 mai 2016. L'échantillon total correspond à 2,7 % de la population canadienne, soit 930 421 individus. Il inclut les personnes qui vivent dans les réserves indiennes et autres établissements indiens, les résidents permanents et les résidents non permanents tels que les demandeurs

du statut de réfugié, les détenteurs de permis de travail ou d'études ainsi que les membres de leur famille vivant avec eux.

4.2 Restrictions de l'échantillonnage

Le but de cette étude est d'examiner la performance économique des immigrants africains résidant en Ontario et au Québec et de comparer cette performance à celles des autres immigrants et des Canadiens de naissance. Les données concernant les autres provinces canadiennes et celles des résidents temporaires (Étudiants, travailleurs temporaires, etc.) sont donc éliminées. L'échantillon est aussi limité aux individus âgés entre 20 et 64 ans avec des revenus salariaux positifs supérieurs à 1 000 \$ et inférieurs à 250 000 \$, pour éviter d'avoir des valeurs extrêmes. On exclut les revenus de travail autonome. Les immigrants arrivés avant 1980 ont été retirés, vu que la majorité de l'immigration africaine au Canada est arrivée après les années 1980. De plus, l'information sur la catégorie d'admission des immigrants, une variable importante de mon analyse, n'est pas disponible pour eux. Les individus qui n'ont pas travaillé en 2015 ou qui ont travaillé seulement en 2016, ainsi que les immigrants arrivés en 2015, ont eux aussi été retirés de l'échantillon.

4.3 Variables

Les données utilisées sont celles du fichier des microdonnées à grande diffusion des particuliers du recensement de 2016 et sont accessibles au grand public. De ce fait, certaines informations sont codées pour des raisons de confidentialité. Les données du recensement ne peuvent donc pas être utilisées à l'état brut. Des modifications s'imposent.

Dans le fichier de données du recensement, la variable *AGEGRP* assigne les individus à des groupes d'âge définis par intervalles de 5 ans. Dans le cadre de mon analyse, cette variable a été recodée pour représenter le point milieu de chaque groupe. Le même processus a été utilisé pour les variables *AGEIMM* et *WEEKS*

qui désignent respectivement l'âge de l'immigrant lorsqu'il a obtenu pour la première fois son statut de résident permanent et le nombre de semaines travaillées en 2015.

Le niveau d'éducation dans le fichier original désigne le plus haut niveau d'étude atteint. Cette variable a été convertie en nombre d'années d'étude (*YOS*). Les détails de la conversion seront présentés dans le tableau A1 de l'annexe. La variable *EXP* désigne le nombre d'années d'expérience de travail. Elle est définie comme suit : âge moins le nombre d'années d'études moins six. Le carré de l'expérience a aussi été inclut.

Le recensement de 2016 donne accès à l'information sur l'année d'immigration des immigrants. Cela me permet de calculer le nombre d'années depuis l'immigration. La variable *YSM* fournit le nombre d'années depuis l'immigration des immigrants au Canada. Cette variable est définie comme suit : 2015 moins l'année de l'immigration.

Dans le fichier de base, la variable pour le pays de naissance contient 32 catégories. Je les ai regroupées sous 5 catégories. Les pays de l'Afrique du Nord et de l'Afrique subsaharienne respectivement sont définis par les variables *Immigrant_afrN* et *Immigrant_AfrS*. La variable *non_imm* désigne les Canadiens de naissance. Les autres pays d'immigration sont divisés en deux grands groupes qui sont : les pays développés définis par la variable *Pays_dev* et les pays en développement définis par la variable *Pays_endev*. Les pays développés incluent les États-Unis, l'ensemble des pays de l'Europe et l'Australie. Parmi les pays en développement, on retrouve l'ensemble des pays de l'Asie, de l'Amérique centrale et du Sud ainsi que les pays des Caraïbes.

L'information sur la catégorie d'admission a été introduite pour la première fois dans le recensement de 2016 et constitue un élément important pour mon analyse. Elle désigne le nom du programme ou du groupe de programmes d'immigration sous lequel un immigrant a obtenu pour la première fois l'autorisation de résider au Canada (immigrant économique, regroupement familiale et réfugié). La variable *IMMCAT* dans le fichier du recensement présente un sommaire de ces catégories pour les immigrants arrivés du 1^{er} janvier

1980 au 10 mai 2016. Dans le cadre de mon étude, des variables binaires associées spécifiquement à chaque catégorie d'immigration ont été définies. Des variables combinant pays d'origine et catégories d'immigration ont aussi été générées. Par exemple, la variable *Afrs_Eco* désigne les immigrants de l'Afrique subsaharienne qui sont entrés au Canada en tant qu'immigrants économiques. Plus de détails sur ces variables sont fournis dans le tableau A2 de l'annexe.

La région ou le pays dans lequel les études postsecondaires ont été faites est un paramètre important dans l'étude des revenus des immigrants. Plusieurs analyses démontrent que les diplômes obtenus à l'extérieur du Canada -surtout ceux obtenus dans des pays en développement- peuvent possiblement ne pas être reconnus (Fortin, Lemieux et Torres, 2016). La variable binaire *etud_paysendev* a été générée pour faire la différence entre les diplômes obtenus dans un pays développé et les diplômes obtenus dans les pays en développement. Cette variable prend la valeur 1 lorsque les études ont été complétées dans un pays en développement.

Certaines caractéristiques de la vie personnelle peuvent elles aussi influencer sur les revenus. Comme dans le cas des femmes où la situation matrimoniale et le nombre d'enfants présents dans le ménage pourraient avoir un impact sur la décision d'entrer ou non sur le marché du travail. La variable *mar* que nous avons définie prend la valeur 1 lorsqu'un individu est marié ou est en union libre. La variable *ygkid* désigne les ménages qui ont déclaré avoir 1 ou plusieurs enfants entre 0 et 14 ans.

Les compétences linguistiques sont aussi une caractéristique importante du capital humain; les variables *Francophone* et *Anglophone* désignent la première langue officielle parlée telle que définie par Statistique Canada. La première langue officielle parlée est dérivée de données recueillies dans trois questions du recensement : connaissances des langues officielles, langue maternelle et langue parlée le plus souvent à la maison.

4.4 Statistiques descriptives

Le tableau 3 présente la moyenne des salaires et des autres variables pour l'ensemble de l'échantillon des hommes et des femmes du Québec et de l'Ontario. Il fournit aussi de l'information sur la distribution de la population québécoise et ontarienne en fonction de la région de naissance. La proportion de la population née sur le territoire canadien est plus importante au Québec qu'en Ontario : 88 % des hommes au Québec sont nés au Canada contre 75 % en Ontario. Ces taux sont similaires pour les femmes. Le nombre d'individus nés à l'étranger est donc plus important en Ontario. Les individus originaires de l'Asie, des Caraïbes, et de l'Amérique centrale et australe dominant. En tout, ils représentent 18,9 % de la population. On retrouve ensuite les individus nés dans les pays occidentaux comme l'Australie ou la France. Ils constituent environ 4,9 % de la population ontarienne. Les natifs de l'Afrique quant à eux représentent une petite partie de l'ensemble de la population ontarienne avec seulement 1,5%.

La population du Québec est moins diverse que celle de l'Ontario. Seulement 12 % de la population québécoise est né hors Canada contre 25 % en Ontario. Les natifs de l'Asie, des Caraïbes et de l'Amérique centrale et australe sont les plus nombreux parmi les immigrants et constituent 5,7 % de la population. Les individus nés dans les pays occidentaux représentent 2,9 % de la population québécoise. Les immigrants africains au Québec représentent une partie plus importante de la population comparée à l'Ontario, avec environ 2,9 % des résidents du Québec. Parmi les hommes africains installés au Canada, les Nord-Africains (2,3 %) sont les plus nombreux au Québec. En revanche, ce sont les ressortissants de l'Afrique subsaharienne (1,2 %) qui dominant en Ontario.

En ce qui concerne les salaires, ils sont plus élevés en Ontario qu'au Québec. On observe un écart d'environ 7 000 \$ entre les hommes et de 4 000 \$ entre les femmes de ces deux provinces. Les salaires annuels des femmes sont beaucoup plus bas que ceux des hommes dans les deux provinces. Au Québec le salaire des femmes s'élève à environ 40 000 \$ contre 44 000 \$ pour les femmes de l'Ontario. On note aussi que les femmes ont une année d'études de plus que les hommes en moyenne dans les deux provinces. Cependant on retrouve une plus grande proportion de femmes parmi les individus qui travaillent à temps partiel (33%

en Ontario et 34% au Québec). Le tableau 3 présente aussi la proportion de la population qui a un ou plusieurs enfants âgés entre 0 à 14 ans. Ce chiffre tourne autour de 15 % dans les deux provinces, autant pour les femmes que pour les hommes.

Les tableaux 4 et 5 sont plus détaillés. Ils présentent les salaires moyens, l'âge moyen et le nombre d'années d'études des immigrants africains et des Canadiens de naissances respectivement au Québec et en Ontario. Ils fournissent aussi quelques caractéristiques descriptives des autres groupes d'immigrants présents au Canada.

En se basant sur la littérature, on pourrait conclure que les Canadiens de naissance réussissent relativement mieux que les immigrants. Pourtant avec nos données on remarque que cela est vrai au Québec, mais pas pour tous les immigrants dans le cas de l'Ontario. Le tableau 4 montre que les hommes immigrants gagnent en moyenne entre 5 000 \$ et 10 000 \$ de moins que les Canadiens de naissance au Québec. Les immigrants de l'Afrique subsaharienne semblent être les plus défavorisés, avec des revenus salariaux qui tournent autour de 40 000 \$ par année. En Ontario, par contre on observe dans le tableau 5 que les immigrants de l'Afrique du Nord présentent des salaires largement supérieurs à ceux des Canadiens de naissance et des autres groupes d'immigrants (Asie, Caraïbe, Europe, etc.). On note en moyenne 65 000 \$ par année de revenus pour les immigrants de l'Afrique du Nord, 58 000 \$ pour les Canadiens de naissance et 54 000 \$ pour le reste des immigrants. Les hommes originaires de l'Afrique subsaharienne sont en bas de l'échelle avec en moyenne 52 000 \$ de revenu annuel. Ces derniers présentent pourtant plus d'années de scolarité en moyenne que les Canadiens de naissance. On remarque en effet que les immigrants de l'Afrique subsaharienne ont une à deux années d'études de plus que les Canadiens de naissance. Les résultats du tableau 6, qui présente le plus haut niveau de scolarité atteint selon la région d'origine, démontrent que plus de 80 % des immigrants de l'Afrique subsaharienne résidant au Canada ont fait des études postsecondaires contre seulement 68 % des Canadiens de naissance.

Les écarts salariaux entre les femmes des diverses régions d'origine sont moins élevés que ceux entre les hommes. On note 3 000 \$ à 7 000 \$ d'écart entre les revenus des immigrantes et ceux des canadiennes de

naissances en Ontario et entre 6 000 \$ à 10 000 \$ pour les résidentes du Québec. Dans les tableaux 4 et 5, les femmes de l'Afrique subsaharienne affichent les salaires les plus médiocres, et ce avec le même nombre d'années d'études que leurs homologues canadiennes. Plus loin on remarque aussi que les immigrants de l'Afrique subsaharienne ont travaillé à peu près le même nombre de semaines que les immigrants de l'Afrique du Nord en 2015 en moyenne ; pourtant ces derniers semblent réussir mieux. Qu'est-ce qui pourrait expliquer le faible rendement des ressortissants de l'Afrique subsaharienne ?

On pourrait associer cette faible performance au fait qu'une grande partie des immigrants de l'Afrique subsaharienne sont arrivés en tant que réfugiés ou ont été parrainés par un membre de famille. C'est le cas pour 42 % et 62 % des hommes de cette région respectivement au Québec et en Ontario. La proportion de femmes dans ces catégories était encore plus grande, on comptait 54% des femmes pour le Québec et 66 % des femmes en Ontario. Ces taux sont plus faibles pour les immigrants de l'Afrique du Nord et pour les autres groupes d'immigrants, dont respectivement plus de 70 % et de 50 % des hommes et des femmes ont immigré en tant qu'immigrant économique. Les immigrants économiques ont en effet plus de chances d'afficher des salaires qui se rapprochent de ceux des Canadiens de naissances étant donné, qu'ils sont sélectionnés en fonction de leur capacité à s'intégrer facilement au Canada.

La présence d'enfants de moins de 14 ans dans le ménage peut aussi avoir un impact sur la performance sur le marché du travail, surtout dans le cas des femmes. Environ 34 % des femmes de l'Afrique subsaharienne installées au Québec ont déclaré avoir un enfant dans cette tranche d'âge. Celles-ci présentent le pourcentage le plus élevé, mais les revenus salariaux les plus faibles. En moyenne, elles gagnaient seulement 38 000 \$ par année.

Au Québec, le nombre d'années d'expérience et le nombre d'années depuis l'immigration semblent avoir plus d'impact sur les salaires que le niveau d'étude. Dans le tableau 4, les immigrants d'Afrique du Nord ont en moyenne plus d'années d'expérience que les immigrants d'Afrique subsaharienne. De plus, l'immigration en provenance de l'Afrique subsaharienne est plus récente. En moyenne, les hommes ressortissants de l'Afrique subsaharienne résident au Canada depuis 9 ans environ alors que les immigrants

de l'Afrique du Nord cumulent 11 ans sur le territoire. Quant au reste des immigrants au Québec, ils affichent en moyenne 15 ans sur le territoire.

Même si le nombre d'années de scolarité ne se reflète pas dans les salaires des immigrants de l'Afrique subsaharienne, il explique en partie les salaires élevés des immigrants de l'Afrique du Nord, surtout dans le cas de l'Ontario. La population magrétine de l'Ontario est très faible, mais celle-ci cumule le plus haut nombre d'années d'étude de la province. À partir du tableau 6, on peut voir que la grande majorité des hommes et des femmes de cette population (70 %) ont un diplôme supérieur ou égal au baccalauréat contre seulement 24 % des hommes et 33 % des femmes natives.

Tableau 3 Statistiques descriptives pour l'ensemble de l'échantillon, hommes et femmes, Québec et Ontario

Variables	Hommes		Femmes	
	Québec	Ontario	Québec	Ontario
Salaire \$	50133	57370	39382	43950
Pays d'origine				
Canada	0,878	0,745	0,883	0,742
Immigrants	0,122	0,255	0,117	0,258
Afrique du Nord	0,023	0,004	0,016	0,003
Afrique subsaharienne	0,012	0,012	0,009	0,014
Pays occidentaux	0,029	0,049	0,026	0,050
Reste du monde	0,057	0,189	0,063	0,189
Années depuis l'immigration	1,66	4,09	1,67	4,2
Années d'étude	13,3	13,7	14	14,1
Expérience	22,1	21,12	21,24	20,76
Expérience²	651,2	607,1	618,1	595,3
Log semaines travaillées	3,73	3,75	3,71	3,7
Temps plein	0,89	0,9	0,77	0,76
Marié	0,63	0,63	0,63	0,62
Langue				
Français	0,86	0,04	0,86	0,04
Anglais	0,11	0,95	0,11	0,94
Lieu de résidence				
Montréal	0,49	-	0,51	-
Toronto	-	0,44	-	0,45
Enfants de 0 à 14 ans	0,16	0,15	0,15	0,13
Échantillon	46894	69864	44552	69561

Tableau 4 Statistiques descriptives pour l'ensemble de l'échantillon par pays d'origine, hommes et femmes, Québec

Québec								
Hommes					Femmes			
Variables/Pays d'origine	Afrique du Nord	Afrique subsaharienne	Autres Immigrants	Canada	Afrique du Nord	Afrique subsaharienne	Autres Immigrants	Canada
Salaire \$	43570	40623	44085	51036	32148	30522	34663	40094
Âge	41,76	39,96	41,81	41,43	40,36	37,53	41,01	41,30
Années d'étude	15,1	15,3	14,1	13,3	15	14,5	14,3	14
Expérience	20,69	18,71	21,75	22,22	19,4	17,03	20,98	21,35
Expérience²	522,4	450,9	598,6	662,6	478,1	381,1	566	628,7
Semaines travaillées	42,21	42,54	44,74	44,74	38,72	40,26	43,13	44,39
Log semaines travaillées	3,65	3,66	3,73	3,73	3,52	3,58	3,67	3,72
Temps plein	0,87	0,86	0,89	0,90	0,70	0,79	0,79	0,77
Catégorie d'immigrant								
Immigrant économique	0,83	0,59	0,54	-	0,72	0,46	0,53	-
Réfugiés	0,02	0,24	0,18	-	0,02	0,25	0,14	-
Immigrants parrainés et autres	0,15	0,18	0,27	-	0,25	0,29	0,33	-
Marié	0,78	0,71	0,74	0,61	0,73	0,66	0,68	0,62
Années depuis immigration	11,07	9,88	14,91		11,41	10,28	15,39	
Langue								
Français	0,78	0,80	0,47	0,90	0,86	0,84	0,53	0,89
Anglais	0,04	0,11	0,27	0,09	0,04	0,10	0,25	0,10
Lieu de résidence								
Montréal	0,92	0,83	0,91	0,44	0,94	0,86	0,93	0,46
Toronto	-	-	-	-	-	-	-	-
Enfants de 0 à 14 ans	0,38	0,35	0,22	0,14	0,27	0,34	0,25	0,15
Échantillon	1056	547	4440	41207	707	444	3992	39382

Tableau 5 Statistiques descriptives pour l'ensemble de l'échantillon par pays d'origine, homme et femmes, Ontario

Ontario								
Variables	Hommes				Femmes			
	Afrique du Nord	Afrique subsaharienne	Autres Immigrants	Canada	Afrique du Nord	Afrique subsaharienne	Autres Immigrants	Canada
Salaire \$	65480	52357	54021	58501	42005	38688	40210	45261
Âge	42,83	42,84	42,85	40,14	40,32	42,10	42,48	40,44
Années d'étude	16,7	14,6	14,3	13,5	16,1	14,1	14,4	14,1
Expérience	20,28	22,27	22,52	20,65	18,23	22,02	22,04	20,34
Expérience²	509,3	627,7	645,7	594,8	432,3	622,8	621,8	586,7
Semaines travaillées	44,77	44,74	45,58	45,56	41,82	41,53	43,69	44,56
Log semaines travaillées	3,74	3,73	3,76	3,75	3,65	3,61	3,69	3,71
Temps plein	0,91	0,87	0,91	0,89	0,72	0,74	0,78	0,76
Catégorie d'immigrant								
Immigrant économique	0,72	0,38	0,54	-	0,70	0,34	0,51	-
Réfugié	0,09	0,39	0,16	-	0,09	0,37	0,12	-
Autres	0,19	0,23	0,30	-	0,21	0,28	0,37	-
Marié	0,81	0,66	0,76	0,60	0,76	0,54	0,71	0,60
Années depuis immigration	13,33	15,66	16,15		13,56	16,16	16,42	
Langue								
Français	0,11	0,13	0,007	0,05	0,15	0,14	0,008	0,05
Anglais	0,80	0,83	0,95	0,95	0,76	0,82	0,95	0,95
Lieu de résidence								
Montréal	-	-	-	-	-	-	-	-
Toronto	0,70	0,78	0,82	0,32	0,74	0,770	0,83	0,32
Enfants de 0 à 14 ans	0,27	0,19	0,18	0,13	0,17	0,15	0,15	0,13
Échantillon	254	827	16644	52063	199	963	16650	51678

Tableau 6 Plus haut niveau d'étude atteint par pays d'origine, Hommes et Femmes, Québec et Ontario

Région d'origine	Québec				Ontario			
	Afrique du Nord	Afrique subsaharienne	Autres immigrants	Canada	Afrique du Nord	Afrique subsaharienne	Autres immigrants	Canada
Homme								
Secondaire ou moins %	15	19	31	32	11	28	32	40
Collège%	29	24	27	47	12	27	21	35
Certificat%	7	6	4	3	3	4	3	1
Baccalauréat %	26	20	20	13	37	23	26	18
Maîtrise ou Doctorat %	23	31	17	5	37	18	18	6
Échantillon	1056	547	4040	41207	254	827	16644	52063
Femme								
Secondaire ou moins%	15	19	24	26	9	28	28	30
Collège%	26	34	30	42	10	35	24	35
Certificat%	9	7	6	4	5	5	4	2
Baccalauréat%	31	19	24	20	48	22	30	25
Maîtrise ou Doctorat%	18	20	17	8	27	11	15	8
Échantillon	707	444	3992	39382	199	963	16650	51678

Le tableau 7 montre la proportion d'individus ayant reçu un diplôme postsecondaire par régions où ces études ont été faites et par région de naissance. Le lieu de complétion des études postsecondaires semble avoir peu d'impact sur les revenus en Ontario. La majorité (55 %) des immigrants nord-africains ont fait leurs études postsecondaires hors Canada et dans un pays en développement. Pourtant ceux-ci présentent des salaires en moyenne supérieurs à ceux des ressortissants de l'Afrique subsaharienne et même à ceux des Canadiens de naissances, dont une plus grande partie possède un diplôme canadien.

Tableau 7 Proportion d'individus ayant reçu un diplôme postsecondaire par pays d'origine, Québec et Ontario

	QUEBEC				ONTARIO			
Lieu de naissance	Afrique du Nord	Afrique subsaharienne	Autres immigrants	Canada	Afrique du Nord	Afrique subsaharienne	Autre immigrants	Canada
Lieu d'étude								
Canada %	51	57	53	99	36	63	47	97
Hors Canada %	48	43	47	1	64	37	53	3
Pays développés %	7	18	34	1	8	11	19	3
Reste du monde %	41	25	13	0	55	26	34	0
Échantillon	1502	805	5805	57414	406	1289	23371	67501

5. Méthodologie

La méthode utilisée pour mon analyse est celle des moindres carrés ordinaires (MCO) avec des écarts types robustes à l'hétéroscédasticité. Je procède ainsi dans le but d'évaluer les différences salariales entre les immigrants originaires de l'Afrique, les Canadiens de naissance ainsi que les autres groupes d'immigrants résidants en Ontario et au Québec. J'évaluerai aussi l'impact que peut avoir la catégorie d'immigration des immigrants sur le niveau des salaires.

La variable dépendante de mon modèle correspond au log des salaires annuels (*lnwage*). J'effectue deux groupes de régressions comportant différents sous-ensembles de variables explicatives pour représenter les immigrants. Le premier groupe ne prend en compte que la région d'origine et le deuxième y ajoute des variables pour la catégorie d'admission des immigrants. Chacun des modèles est représenté par deux équations estimées, d'abord avec seulement les variables pour les immigrants et ensuite en rajoutant des

variables de contrôle. Les hommes et les femmes sont considérés séparément de même que les provinces de résidence. Chaque régression sera restreinte aux résidents du Québec et de l'Ontario. Je pourrai ainsi comparer les hommes aux femmes, mais aussi les immigrants du Québec à ceux de l'Ontario.

5.1 Groupe de régressions 1

$$\ln wage_i = \beta_0 + \beta_1 Immigrant_AfrN + \beta_2 Immigrant_Afrs + \beta_3 Pays_endev + \beta_4 Pays_dev + \varepsilon_i \quad (1)$$

Dans cette équation, $\ln wage$ correspond au logarithme du salaire annuel en 2015. Les variables explicatives identifient 4 différentes régions de naissance : l'Afrique du Nord ($Immigrant_AfrN$), l'Afrique subsaharienne ($Immigrant_Afrs$), le groupe des pays en développement ($Pays_endev$) et le groupe des pays développés ($Pays_dev$). Cette spécification permet d'estimer les différences de salaires brutes entre les ressortissants de diverses régions et les Canadiens de naissance (Catégorie de référence).

$$\begin{aligned} \ln wage_i = & \beta_0 + \beta_1 Immigrant_AfrN + \beta_2 Immigrant_Afrs + \beta_3 Pays_endev + \beta_4 Pays_dev + \beta_5 ysm + \\ & \beta_6 etud_Paysendev + \beta_7 yos + \beta_8 exp + \beta_9 exp^2 + \beta_{10} mar + \beta_{11} lnwkswrk + \beta_{12} full_time + \beta_{13} \\ & Montreal + \beta_{14} Anglophone + \beta_{15} ygkid + \varepsilon_i \quad (2) \end{aligned}$$

En nous basant sur l'équation (1), nous rajoutons un vecteur de variables de contrôle. Ces variables sont définies dans le tableau A2 de l'annexe. Il s'agit de variables explicatives standards de la fonction de gain de capital humain qui définissent des caractéristiques personnelles qui affectent le gain. Étant donné que la variable désignant le nombre d'années depuis l'immigration (ysm) est parmi les variables de contrôle, les coefficients obtenus pour les variables désignant la région d'origine donnent les écarts de salaires à l'entrée sur le territoire (quand ysm est égale à zéro). Le ratio de ces coefficients et du coefficient de ysm donne une estimation du nombre d'années nécessaire pour que les salaires des immigrants rejoignent ceux des Canadiens de naissance comparables.

5.2 Groupe de régressions 2

Dans le groupe de régression 2, j'introduis la catégorie d'admission des immigrants. Il y a trois types d'immigrants : les immigrants économiques, les immigrants parrainés par un membre de famille et les réfugiés. En combinant la région d'origine aux catégories d'immigrants, j'obtiens 12 différents sous-groupes.

$$\begin{aligned} Lnwage_i = & \beta_0 + \beta_1 AfrN_Eco + \beta_2 AfrN_Fam + \beta_3 AfrN_Ref + \beta_4 AfrS_Eco + \beta_5 AfrS_Fam + \beta_6 \\ & AfrS_Ref + \beta_7 Paysdev_Eco + \beta_8 Paysdev_Fam + \beta_9 Paysdev_Ref + \beta_{10} Paysdev_Eco + \beta_{11} \\ & Paysdev_Fam + \beta_{12} Paysdev_Ref + \varepsilon_i \quad (3) \end{aligned}$$

Où les suffixes Eco, Fam et Ref indiquent respectivement les immigrants économiques, parrainés par leur famille et les réfugiés. L'équation (3) permet d'estimer l'impact de la région d'origine combinée au statut d'immigration sur les salaires. Chaque sous-groupe a son propre coefficient. Par exemple β_1 permet de calculer l'écart de salaire entre les immigrants économiques originaires de l'Afrique du Nord et la catégorie de références des Canadiens de naissance.

Comme je l'ai fait pour l'équation (2), je rajoute onze variables de contrôle à l'équation (3) pour obtenir l'équation (4). Ce sont des variables explicatives de la fonction de capital humain qui désignent des caractéristiques de la vie personnelle qui affectent le gain.

$$\begin{aligned} Lnwage_i = & \beta_0 + \beta_1 AfrN_Eco + \beta_2 AfrN_Fam + \beta_3 AfrN_Ref + \beta_4 AfrS_Eco + \beta_5 AfrS_Fam + \beta_6 \\ & AfrS_Ref + \beta_7 Paysdev_Eco + \beta_8 Paysdev_Fam + \beta_9 Paysdev_Ref + \beta_{10} Paysdev_Eco + \beta_{11} \\ & Paysdev_Fam + \beta_{12} Paysdev_Ref + \beta_{13} etud_Paysdev + \beta_{14} yos + \beta_{15} exp + \beta_{16} exp^2 + \beta_{17} mar + \\ & \beta_{18} lnwkswrk + \beta_{19} full_time + \beta_{20} Montreal + \beta_{21} Anglophone + \beta_{22} ygkid + \varepsilon_i \quad (4) \end{aligned}$$

6. Résultats empiriques

6.1 Équation (1)

Le tableau 8 présente les résultats de l'équation (1) qui ne contrôle que pour les variables binaires désignant la région d'origine. Comme indiqué plus haut, cette équation est appliquée aux hommes et aux femmes du Québec et de l'Ontario séparément. Le groupe de référence est composé des Canadiens de naissance. Les valeurs des R^2 sont très faibles et proches de zéro. Il s'agit donc de régressions brutes.

Les résultats de la régression pour les hommes résidant au Québec et en Ontario sont affichés dans les colonnes (1) et (3) du tableau 8. Comme on pouvait s'y attendre, les immigrants de l'Afrique subsaharienne présentent des salaires inférieurs à ceux des Canadiens de naissance. Ils reçoivent environ 22,2 % moins que les Canadiens de naissance en revenu salarial au Québec. Les immigrants de l'Afrique du Nord ont une meilleure performance : Leurs salaires surpassent ceux des immigrants de l'Afrique subsaharienne de 5,1 %.

En général, les hommes immigrants de l'Ontario affichent des salaires supérieurs à ceux de leurs homologues du Québec. Les immigrants de l'Afrique subsaharienne présentent toujours un désavantage salarial vis-à-vis des Canadiens de naissance, mais ces écarts sont moins élevés qu'au Québec. Les revenus des hommes de l'Afrique du Nord en Ontario, contrairement à nos attentes, surpassent ceux des natifs de 8,7 %. Rappelons cependant que la population d'hommes nord-africains en Ontario est relativement faible. Et ce résultat peut être dû aux fautes qu'on a seulement 4 variables de contrôle. L'estimation en question n'est pas statistiquement significative. Les immigrants de l'Asie, de l'Amérique centrale et des Caraïbes sont les plus défavorisés au Québec et en Ontario. Ceux-ci gagnent en moyenne 28 % moins que les Canadiens de naissance au Québec et environ 13 % moins que les Canadiens de naissance en Ontario. Les immigrants originaires des pays développés en revanche présentent des salaires supérieurs à ceux des Canadiens de naissance dans les deux provinces. Leurs salaires surpassent ceux des natifs de 7,3 % au Québec et de 17,6 % en Ontario.

Les résultats des régressions pour les femmes au Québec et en Ontario sont affichés dans les colonnes (2) et (4). Les femmes présentent des écarts salariaux bruts supérieurs à ceux des hommes. De plus, dans le cas des femmes, ce sont les immigrantes originaires de l'Afrique du Nord qui affichent les salaires les plus

faibles au Québec. On note qu'elles gagnent en moyenne 36,6 % moins que les Canadiennes de naissance au Québec. En Ontario, ce sont les immigrantes de l'Afrique subsaharienne qui sont au bas de l'échelle, celles-ci gagnent 15 % moins que les Canadiennes de naissance. Comme dans le cas des hommes, les écarts salariaux bruts sont plus importants au Québec.

Ces estimations se rapprochent de celles des régressions brutes effectuées par Laryea et Hayfron (2005). Ils ont trouvé eux aussi un coefficient positif (11,4 %) pour les hommes immigrants de l'Europe et des États-Unis et des coefficients négatifs pour les autres groupes d'immigrants dont pour les immigrants africains. En utilisant les données des recensements de 1991 et de 1996, ils sont arrivés à la conclusion que les hommes immigrants africains gagnaient 12,6 % moins que les Canadiens de naissance. Leur estimation pour les immigrants des pays en développement tournait autour de 15 %. Les écarts entre les femmes étaient moins élevés. Ils notaient un désavantage salarial de seulement 2,5 % pour les femmes africaines. A partir de leur étude et des résultats affichés dans le tableau 8, on pourrait conclure que les écarts salariaux entre les immigrants et les Canadiens de naissance semblent avoir augmenté avec le temps.

Tableau 8 Résultat de régression équation 1 pour les hommes et les femmes, Ontario et Québec

Inwage	Québec		Ontario	
	Hommes (1)	Femmes (2)	Hommes (3)	Femmes (4)
Immigrant_AfrN	-0.171 (5.85)**	-0.366 (8.82)**	0.087 (1.37)	-0.073 (1.01)
Immigrant_Afrs	-0.222 (5.72)**	-0.286 (6.24)**	-0.117 (3.35)**	-0.156 (4.68)**
Pays_endev	-0.285 (15.83)**	-0.268 (14.81)**	-0.123 (13.23)**	-0.138 (14.59)**
Pays_dev	0.073 (2.93)**	0.114 (4.29)**	0.176 (10.53)**	0.100 (6.19)**
_cons	10.531 (2,338.61)**	10.268 (2,196.62)**	10.628 (2,439.80)**	10.346 (2,346.02)**
R ²	0.01	0.01	0.00	0.00
N	46,894	44,552	69,864	69,561

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$

6.2 Équation (2)

Le tableau 9 montre les résultats lorsqu'on rajoute la variable pour le nombre d'années depuis l'immigration et les autres variables explicatives du salaire à l'équation (1), pour les femmes et les hommes du Québec et de l'Ontario séparément. Les coefficients obtenus pour les ressortissants de chacune des différentes régions étudiées représentent l'effet d'entrée.

D'après le tableau 9, rajouté des variables supplémentaires à la régression n'a pas changé les signes de la majorité des estimations. On observe des changements seulement pour la variable désignant les individus originaires de pays développés et celles pour les individus nés en Afrique du Nord. Il est cependant important de noter que les estimations présentées dans le tableau 8 et celles du tableau 9 mesurent différents phénomènes. Les coefficients obtenus dans le tableau 8 donnaient les écarts moyens de salaires bruts entre les immigrants et les Canadiens de naissance. Ceux dans le tableau 9 sont des écarts de salaires à l'entrée des immigrants au Canada après avoir tenu compte des autres caractéristiques du capital humain.

Tous les immigrants, quelle que soit leur région d'origine, ont un désavantage salarial à leurs arrivées sur le territoire canadien. L'ampleur de ce désavantage varie en fonction de la région d'origine de l'immigrant en question. En divisant l'effet d'entrée par l'effet d'assimilation, on peut calculer le nombre d'années nécessaire pour atteindre le même niveau de salaire que les Canadiens de naissance. Comme l'a mentionné Borjas (1985), l'effet d'assimilation peut être biaisé parce qu'on utilise ici les données d'un seul recensement. Cependant, il est important de noter que ce biais est probablement assez petit étant donné qu'il y a moins de différences entre les récentes cohorte d'immigrants.

Les individus originaires de l'Afrique du Nord, on le rappelle, présentaient un avantage salarial vis-à-vis des Canadiens de naissance en Ontario. Avec l'ajout de variables de contrôle, on remarque que ceux-ci affichent un désavantage salarial au moment de leur arrivée : les hommes de ce groupe ont un retard de salaire 30,6 % à leur arrivée au Canada. Une année supplémentaire sur le territoire est associée à une augmentation de 1% des salaires des hommes en Ontario et au Québec. Il faut donc $0,306/0,009 = 34$ ans

aux immigrants de l'Afrique du Nord pour rejoindre les salaires des Canadiens de naissance. On remarque le même phénomène pour les immigrants de l'Europe, des États-Unis et de l'Australie qui affichaient eux aussi un avantage salarial en Ontario et au Québec. Ceux-ci montrent un effet d'entrée négatif qui s'élève à 28,7 % environ au Québec et 25,5 % en Ontario. Les hommes de l'Afrique subsaharienne en Ontario quant à eux ont besoin de 6 années de plus que les immigrants de l'Afrique du Nord ($0,358/0,009=39,8$ ans) pour atteindre les salaires des Canadiens de naissance.

Dans le groupe des immigrantes africaines, ce sont les femmes de l'Afrique Nord qui ont la plus faible performance au Québec. En Ontario par contre, les immigrantes de l'Afrique de Nord et de l'Afriques subsahariennes affichent un retard de 26 %.

Les résultats des régressions pour les femmes sont similaires à ceux des hommes. Les écarts salariaux à l'entrée sont très élevés et les immigrantes de l'Afrique et des autres pays en développement ont les salaires les plus faibles à l'arrivée. On remarque aussi que ces écarts de salaires à l'entrée sont plus élevés au Québec qu'en Ontario pour tous les groupes.

Parmi les autres variables dans la régression, on note qu'une année d'étude supplémentaire a plus d'impact sur les revenus des femmes que sur ceux des hommes. Les revenus de femmes des deux provinces augmentent de 10 % pour une année d'études supplémentaire alors que ceux des hommes augmentent de 7 %. De plus les individus ayant complétés leurs études hors Canada et dans un pays en développement présentent des salaires inférieurs à ceux des Canadiens de naissance. Les femmes sont les plus pénalisées et voient leurs revenus diminuer de 26 % en moyenne au Québec et en Ontario.

La présence d'enfants dans le ménage et la situation matrimoniale ont aussi un impact sur les revenus. Être marié ou en union de fait semble avoir un impact positif sur les revenus des hommes et des femmes dans les deux provinces. Cependant la présence d'enfants entre 0 et 14 ans semble avoir effet négatif sur les revenus des femmes mais pas sur ceux des hommes.

6.3 Équation (3)

Le tableau 10 présente les résultats pour l'équation (3). Les différents groupes d'immigrants étudiés sont subdivisés par catégorie d'admission à l'arrivée au Canada. Les estimations de ce tableau nous permettent de comparer les différences de salaires brutes entre les immigrants et les Canadiens de naissance, en fonction de la catégorie d'admission à laquelle ils appartenaient.

En ce qui concerne le niveau des salaires, les immigrants qui ont intégré le Canada en tant que réfugiés en général performent moins bien que les autres types d'immigrants. Au Québec tout comme en Ontario, on constate des écarts de salaires substantiels entre les immigrants arrivés en tant que réfugiés et les Canadiens de naissance. Les hommes réfugiés nord-africains semblent être les plus défavorisés. D'après le tableau 10, ceux-ci ont un désavantage salarial de 41 % lorsqu'on les compare aux Canadiens de naissance au Québec. Ce résultat n'est cependant pas statistiquement significatif, et cela peut être dû au faible nombre d'immigrants réfugiés originaire de l'Afrique du Nord. Les immigrants réfugiés de l'Afrique subsaharienne au Québec affichent eux aussi des salaires très faibles; on note des salaires inférieurs à ceux des Canadiens de naissance de 31,7 %.

Les différences des salaires sont aussi très importantes entre les immigrants parrainés et les natifs. Les hommes immigrants africains sous cette catégorie gagnent entre 26% et 27 % de moins que les Canadiens de naissance au Québec. Le cas des femmes diffère de celui des hommes. Au Québec, à l'exception des immigrantes originaires de pays développés, les immigrantes parrainées présentent les salaires les plus faibles. En Ontario en revanche ce sont les réfugiées qui affichent la plus faible performance. Les écarts de salaires, il faut le noter sont plus importants entre les femmes qu'entre les hommes. Les immigrants de l'Ontario (Hommes et femmes confondus) bénéficient de salaires plus élevés que les immigrants du Québec. Les immigrants économiques de l'Afrique du Nord et de l'Afrique subsaharienne par exemple reçoivent des salaires supérieurs à ceux des Canadiens de naissances.

6.4 Équation (4)

Le tableau 11 présente les résultats des régressions pour l'équation (4). Comme pour l'équation (2), l'ajout du nombre d'années depuis l'immigration et des variables de contrôle supplémentaires entraîne la modification des signes des estimations pour les variables désignant les immigrants originaires des pays développés et aussi pour les immigrants nord-africains résidents en Ontario. On observe aussi une amplification des écarts de salaires d'environ 20 % pour la majorité des estimations des variables présentes dans l'équation 3. Les estimations présentées dans le tableau 10 et celles du tableau 11 mesurent différents phénomènes. Les coefficients obtenus dans le tableau 10 donnaient les écarts de salaires bruts entre les immigrants et les Canadiens de naissance. Ceux dans le tableau 11 sont des écarts de salaires à l'entrée par rapport aux Canadiens de naissances ayant des caractéristiques comparables.

Tous les immigrants, quel que soit leur statut initial d'immigration ou leur région d'origine affichent des revenus inférieurs à ceux des Canadiens de naissance à leur arrivée sur le territoire. L'ampleur de ces différences salariales varie en fonction de la catégorie d'admission.

Pour les hommes, les réfugiés et les immigrants parrainés ont les salaires les plus faibles en Ontario et au Québec. Parmi les réfugiés présents au Québec et en Ontario, ce sont ceux qui sont originaires des pays en développement y compris l'Afrique, qui présentent la performance la plus médiocre. On note entre 5 % et 10 % d'écart entre les revenus à l'arrivée des réfugiés originaires des pays développés et les réfugiés originaires des pays en développement, y compris l'Afrique. Les réfugiés originaires de l'Afrique subsaharienne sont parmi les plus défavorisés au Québec. On estime que leurs salaires à l'entrée correspondent à environ la moitié des salaires des Canadiens de naissance au Québec. Le taux d'assimilation étant de 1%, ils leur faut donc $0,483/0,01=48,3$ années pour atteindre les revenus de ces derniers. Les résultats pour les immigrants nord-africains s'écartent des tendances observées pour le reste des immigrants. Au Québec, ce sont les immigrants réfugiés et les immigrants parrainés qui présentent les salaires les plus faibles dans ce groupe. L'estimation pour les immigrants parrainés est cependant la plus faible. Il faut $0,422/0,01= 42,2$ ans pour que ceux -ci atteignent les revenus des Canadiens de naissances

similaires. Les immigrants des autres pays en développement affichent les salaires d'entrée les plus faibles. Les réfugiés et les immigrants parrainés originaires de ces régions ont un retard de 56 % à leur arrivée.

Pour les femmes, les tendances varient en fonction de la province. Au Québec, les immigrantes arrivées sous les catégories du rassemblement familial et de l'immigration économique ont les salaires les plus faibles à l'arrivée. Le groupes des immigrantes de l'Afrique du Nord réussissent moins bien que les autres immigrantes du reste de l'Afrique. Les immigrantes de cette région qui ont été parrainées par un membre de famille ont besoin de $0,425/0,01=42,5$ ans pour atteindre les revenus des canadiennes comparables. Les immigrantes de l'Afrique subsahariennes sous cette catégorie ont une meilleure performance et ont besoin de $0,327/0,01=32,7$ ans pour rejoindre les salaires des Canadiennes de naissance.

Les immigrantes économiques de l'Afrique du Nord et de l'Afrique subsaharienne ont le même désavantage salarial à l'arrivée au Québec. Les immigrantes africaines sous cette catégorie prennent environ 35 ans pour atteindre les revenus de leurs homologues canadiennes. En Ontario en revanche ce sont les réfugiées qui affichent en générale les écarts de salaires les plus élevés. Les immigrantes de l'Afrique subsahariennes sous cette catégorie affichent la plus faible performance parmi les Africaines. Les immigrantes économiques de l'Afrique subsahariennes affichent la meilleure performance parmi les immigrantes de la province.

Les estimations pour les variables de contrôle – nombre d'années d'étude, le lieu où les études ont été complété, la situation matrimoniale et la présence d'enfants dans le ménage – sont semblables à celles du tableau 9. Une année d'étude supplémentaire influence positivement les revenus : les revenus augmentent de 7 % pour les hommes et de 10 % pour les femmes dans les deux provinces. De plus avoir complété ces études dans un pays en développement réduit le salaire de 26% pour les femmes et de 20% pour les hommes du Québec. La situation matrimoniale impacte positivement les salaires mais la présence d'enfants entre 0 et 14 a un effet négatif sur les revenus des femmes, surtout pour celles du Québec.

Tableau 9 Résultat de régression équation 2 pour les hommes et les femmes, Québec et Ontario

Inwage	Québec		Ontario	
	Hommes (1)	Femmes (2)	Hommes (3)	Femmes (4)
Immigrant_AfrN	-0.350 (12.61)**	-0.371 (10.86)**	-0.306 (6.25)**	-0.256 (4.86)**
Immigrant_Afrs	-0.378 (11.03)**	-0.328 (8.91)**	-0.358 (11.50)**	-0.261 (9.36)**
Pays_endev	-0.451 (19.30)**	-0.412 (17.29)**	-0.379 (24.44)**	-0.322 (22.23)**
Pays_dev	-0.287 (10.99)**	-0.302 (11.80)**	-0.255 (13.07)**	-0.290 (16.52)**
ysm	0.009 (8.08)**	0.011 (10.02)**	0.009 (12.31)**	0.009 (14.32)**
etud_paysendev	-0.186 (6.37)**	-0.268 (8.63)**	-0.182 (12.38)**	-0.257 (18.79)**
yos	0.070 (50.43)**	0.102 (66.01)**	0.075 (62.12)**	0.101 (79.68)**
exp	0.042 (38.94)**	0.044 (42.54)**	0.047 (48.33)**	0.043 (49.15)**
exp2	-0.001 (30.53)**	-0.001 (31.99)**	-0.001 (37.37)**	-0.001 (34.35)**
mar	0.176 (22.58)**	0.043 (6.05)**	0.199 (27.69)**	0.069 (11.19)**
Inwkswrk	0.708 (62.34)**	0.696 (68.37)**	0.693 (70.69)**	0.691 (83.62)**
full_time	0.826 (60.73)**	0.703 (75.36)**	0.948 (79.52)**	0.840 (109.49)**
Montreal	0.050 (7.30)**	0.081 (11.87)**		
Anglophone	-0.058 (5.02)**	-0.031 (2.78)**	-0.030 (2.45)*	-0.054 (4.76)**
ygkid	0.016 (1.71)	-0.101 (9.81)**	0.071 (8.57)**	-0.006 (0.70)
Toronto			0.039 (6.08)**	0.078 (12.70)**
_cons	5.623 (128.58)**	5.187 (124.37)**	5.559 (143.23)**	5.217 (147.77)**
R ²	0.43	0.48	0.46	0.51
N	46,863	44,535	69,811	69,527

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$

Tableau 10 Résultats de régression équation 3 pour les hommes et les femmes, Québec et Ontario

Inwage	Québec		Ontario	
	Hommes (1)	Femmes (2)	Hommes (3)	Femmes (4)
AfrN_Eco	-0.145 (4.53)**	-0.310 (6.23)**	0.172 (2.27)*	0.003 (0.03)
AfrN_Fam	-0.278 (3.87)**	-0.520 (6.82)**	-0.141 (1.05)	-0.176 (1.20)
AfrN_Ref	-0.410 (1.64)	-0.458 (1.77)	-0.111 (0.53)	-0.439 (1.57)
Afrs_Eco	-0.172 (3.38)**	-0.218 (3.23)**	0.119 (2.17)*	0.070 (1.28)
Afrs_Fam	-0.260 (2.84)**	-0.349 (4.19)**	-0.149 (2.41)*	-0.205 (3.34)**
Afrs_Ref	-0.317 (4.06)**	-0.340 (3.69)**	-0.330 (5.69)**	-0.328 (6.10)**
Paysendev__Eco	-0.168 (5.92)**	-0.234 (8.27)**	-0.030 (2.36)*	-0.049 (3.87)**
Paysendev_Fam	-0.374 (12.98)**	-0.279 (10.49)**	-0.178 (12.71)**	-0.206 (15.01)**
Paysendev_Ref	-0.383 (11.28)**	-0.325 (7.90)**	-0.337 (15.85)**	-0.324 (13.15)**
Paysdev_Eco	0.108 (3.84)**	0.144 (4.67)**	0.231 (10.45)**	0.168 (7.50)**
Paysdev_Fam	0.013 (0.21)	0.021 (0.36)	0.130 (4.01)**	0.010 (0.36)
Paysdev_Ref	-0.141 (1.53)	0.036 (0.38)	0.073 (2.02)*	0.073 (1.95)
_cons	10.531 (2,338.41)**	10.268 (2,196.42)**	10.628 (2,439.66)**	10.346 (2,345.88)**
R^2	0.01	0.01	0.01	0.01
N	46,894	44,552	69,864	69,561

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$

Tableau 11 Résultats de régression équation 4 pour les hommes et les femmes, Québec et Ontario

Inwage	Québec		Ontario	
	Hommes (1)	Femmes (2)	Hommes (3)	Femmes (4)
AfrN_Eco	-0.342 (11.82)**	-0.357 (9.08)**	-0.249 (4.35)**	-0.252 (4.03)**
AfrN_Fam	-0.422 (7.21)**	-0.425 (7.73)**	-0.446 (4.00)**	-0.246 (2.27)*
AfrN_Ref	-0.358 (1.94)	-0.282 (1.83)	-0.379 (2.89)**	-0.250 (1.47)
Afrs_Eco	-0.330 (7.89)**	-0.346 (7.28)**	-0.282 (6.30)**	-0.160 (4.09)**
Afrs_Fam	-0.421 (5.25)**	-0.327 (5.40)**	-0.343 (5.66)**	-0.305 (5.64)**
Afrs_Ref	-0.483 (7.30)**	-0.294 (3.62)**	-0.459 (9.65)**	-0.336 (7.81)**
Paysendev_Eco	-0.410 (14.92)**	-0.445 (15.78)**	-0.316 (18.91)**	-0.278 (17.63)**
Paysendev_Fam	-0.511 (16.17)**	-0.389 (13.45)**	-0.443 (24.26)**	-0.369 (22.21)**
Paysendev_Ref	-0.498 (13.93)**	-0.368 (10.06)**	-0.499 (21.52)**	-0.394 (17.16)**
Paysdev_Eco	-0.275 (9.92)**	-0.292 (10.72)**	-0.244 (11.07)**	-0.268 (13.09)**
Paysdev_Fam	-0.343 (6.38)**	-0.337 (6.88)**	-0.265 (8.72)**	-0.320 (13.24)**
Paysdev_Ref	-0.433 (5.38)**	-0.267 (3.31)**	-0.363 (10.31)**	-0.351 (10.78)**
ysm	0.010 (8.62)**	0.011 (9.63)**	0.010 (13.50)**	0.010 (15.12)**
etud_paysendev	-0.198 (6.78)**	-0.256 (8.13)**	-0.216 (14.52)**	-0.278 (19.87)**
yos	0.069 (49.59)**	0.103 (65.88)**	0.073 (59.24)**	0.100 (77.68)**
exp	0.043 (39.01)**	0.044 (42.50)**	0.047 (48.65)**	0.043 (49.47)**
exp2	-0.001 (30.61)**	-0.001 (31.93)**	-0.001 (37.63)**	-0.001 (34.72)**
mar	0.176 (22.61)**	0.043 (6.07)**	0.199 (27.77)**	0.069 (11.32)**
Inwkswrk	0.708 (62.33)**	0.696 (68.38)**	0.694 (70.60)**	0.690 (83.58)**
full_time	0.826	0.703	0.948	0.840

	(60.69)**	(75.37)**	(79.46)**	(109.45)**
Montreal	0.050	0.081		
	(7.32)**	(11.83)**		
Anglophone	-0.056	-0.029	-0.033	-0.056
	(4.89)**	(2.64)**	(2.71)**	(4.96)**
ygkid	0.016	-0.101	0.074	-0.004
	(1.68)	(9.78)**	(8.97)**	(0.49)
Toronto			0.040	0.078
			(6.22)**	(12.67)**
_cons	5.631	5.183	5.590	5.239
	(128.61)**	(124.13)**	(143.63)**	(147.94)**
R ²	0.43	0.48	0.46	0.51
N	46,863	44,535	69,811	69,527

* $p < 0.05$; ** $p < 0.01$

7. Conclusion

Cette étude a évalué la performance des immigrants de l'Afrique du Nord et de l'Afrique subsaharienne en termes d'écart de salaire moyen et au moment de l'arrivée au Canada. Dans cette étude j'estime les écarts de revenus à l'entrée entre les immigrants africains et les Canadiens de naissance, ainsi que le nombre d'années nécessaire pour que ceux-ci atteignent le même niveau de salaires que les Canadiens de naissance. La performance des immigrants africains est aussi comparée à celle des immigrants des pays occidentaux et des pays non-occidentaux en fonction de la catégorie d'admission à l'arrivée au Canada. L'échantillon utilisé provient du recensement de 2016 et est restreint aux résidents de l'Ontario et du Québec. Voici un sommaire des résultats obtenus :

1. Tout d'abord, il est important de noter que les immigrants du Québec présentent des revenus inférieurs à ceux des immigrants de l'Ontario. Les écarts de salaires entre Canadiens de naissance et immigrants sont très importants au Québec. Lorsqu'on ne prend en compte que la région d'origine, on observe en effet que les salaires à l'entrée des hommes immigrants nord-africains résidant en Ontario surpassent de 5 % ceux des immigrants nord-africains résidant au Québec. Ce chiffre est de 2% pour les immigrants de l'Afrique subsaharienne. Les écarts entre les femmes de ces deux provinces sont encore plus élevés. On note 10 % d'écarts entre les salaires à l'entrées des

femmes nord-africaines de l'Ontario et du Québec et 7 % d'écart entre les femmes de l'Afrique subsaharienne. Les immigrants du Québec prennent aussi plus de temps pour atteindre les revenus des Canadiens de naissance. Il faut environ 39 ans aux immigrants Nord Africains pour atteindre les revenus des Canadiens de naissance au Québec, contre 34 ans pour les immigrants nord-africains en Ontario, soit 5 années de plus au Québec.

2. En général les immigrants africains affichent une meilleure performance en termes de salaires à l'arrivée que les immigrants du groupe des pays non-occidentaux (Asie, Amérique du sud et central, et Caraïbes). Leur performance est cependant plus faible que celle des ressortissants des pays occidentaux (États-Unis, Australie, Europe).
3. Les immigrants de chacune des régions étudiées sont regroupés par catégorie d'admission (immigration économique, regroupement familiale et réfugié). On observe que les immigrants réfugiés, quelle que soit leurs régions d'origines, affichent les salaires à l'arrivée les plus faibles dans les deux provinces. Au Québec, les réfugiés de l'Afrique subsaharienne doivent cumuler 48 ans sur le territoire avant d'atteindre les revenus des Canadiens de naissance. Les résultats sont moins importants pour les réfugiés de cette même région en Ontario qui doivent quant à eux cumuler 30 ans avant d'atteindre les revenus des Canadiens de naissance. La performance des immigrants économiques et parrainés est similaire pour les immigrants de l'Afrique de Nord et ceux de l'Afrique subsaharienne au Québec. En Ontario, par contre, les immigrants de l'Afrique du Nord présentent des revenus à l'arrivée supérieurs à ceux des immigrants de l'Afrique subsaharienne de 4%. Pour les femmes, les immigrantes économiques originaire de l'Afrique subsaharienne en Ontario affichent les salaires les plus élevés à l'arrivée. On estime à 16 ans le temps nécessaire pour que celles-ci atteignent les salaires des Canadiennes de naissance. Les immigrantes économiques nord-africaines doivent quant à elles comptabiliser 25 ans sur le territoire canadien pour avoir les mêmes revenus que les natifs. Comme dans le cas des hommes, la performance des immigrantes économiques du Québec est la même pour les immigrantes de l'Afrique du Nord et celles de l'Afrique subsaharienne. Les immigrantes parrainées de l'Afrique

subsahariennes ont cependant des salaires à l'entrée plus élevés que ceux des immigrantes de l'Afrique du Nord. Les femmes africaines semblent donc s'intégrer plus rapidement sur le marché du travail canadien que les hommes africains.

Plusieurs facteurs expliquent l'origine des écarts entre les immigrants et les non-immigrants au Canada. Certains auteurs attribuent ces écarts à la non-reconnaissance de l'éducation et des compétences acquises à l'étrangers ainsi qu'aux faibles compétences linguistiques des nouveaux immigrants. D'autres l'attribuent à la discrimination.

Références

1. AYDEMIR, Abdurrahman, et Mikal SKUTERUD (2005). « Explaining the deteriorating entry earnings of Canada's immigrant cohorts, 1966–2000 », *Canadian Journal of Economics/Revue canadienne d'économique*, Vol. 38, No. 2, p. 641-672.
2. BAKER, Michael et Dwayne BENJAMIN (1994). « The Performance of Immigrants in the Canadian Labor Market », *Journal of Labor Economics*, Vol. 12, No. 3, p. 369-405.
3. BLOOM, David E., et Morley GUNDERSON (1991). «An Analysis of the Earnings of Canadian Immigrants », Dans J. Abowd and R. Freeman, eds., *Immigration, Trade and the Labor Market*, University of Chicago Press for the National Bureau of Economic Research.
4. BLOOM, David E., Gilles GRENIER et Morley GUNDERSON (1995). « The changing Labour Market Position of Canadian Immigrants », *The Canadian Journal of Economics/Revue canadienne d'économique*, Vol.28, No. 4b, p.987-1005.
5. BORJAS, George J. (1987). *Self-selection and the earnings of immigrants*, National Bureau of Economic Research.
6. BORJAS, George J. (1988). *International Differences in the Labor Market Performance of Immigrants*, *Journal of Macroeconomics*, Vol.12, No 2, [<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/016407049090040H>] (Consulté le 5 Avril 2021).
7. BOUDARBAT, Brahim (2012). *Les défis de l'intégration des immigrants dans le marché du travail au Québec: enseignements tirés d'une comparaison avec l'Ontario et la Colombie-Britannique*, Montréal, CIRANO.
8. BOUDARBAT, Brahim, et Marie CONNOLLY (2013). *Évolution de l'accès à l'emploi et des conditions de travail des immigrants au Québec, en Ontario et en Colombie-Britannique entre 2006 et 2012*, Montréal, CIRANO.
9. BOUDARBAT, Brahim, et Gilles GRENIER (2014). *L'impact de l'immigration sur la dynamique économique du Québec*, Montréal, CIRANO.

10. BUZDUGAN, Raluca, et Shiva S. HALLI (2009). «Labor market experiences of Canadian immigrants with focus on foreign education and experience», *International Migration Review*, Vol. 43, No. 2, p. 366-386.
11. CHAGNON, Jonathan (2013). *Migrations: internationales, 2010 et 2011*, Ottawa, Statistique Canada.
12. CHISWICK, Barry R. (1978) « The effect of Americanization on the earnings of foreign-born men », *Journal of political Economy*, Vol. 86, No. 5, p. 897-921.
13. CHISWICK, Barry R.(1983) « An analysis of the earnings and employment of Asian-American men », *Journal of Labor Economics*, Vol. 1, No. 2, p. 197-214.
14. CHOUINARD, Michel, et Louis PELLETIER (1983). « Aperçu historique de la politique d'immigration canadienne », *Cahiers québécois de démographie*, Vol. 12, No. 2, p. 201-206.
15. CHUI, Tina W.L. (2011). *Immigrant women*, Ottawa, ON : Statistique Canada.
16. D'AIGLEPIERRE, Rohen, Anda DAVID, et Gilles SPIELVOGEL (2020). « VI. La migration africaine », Dans Agence française de développement éd., *L'économie africaine*, p. 95-109
17. ELO, Irma T., et al. (2015). « Africans in the American labor market. », *Demography*, Vol. 52, No. 5, p. 1513-1542.
18. FLAHAUX, Marie-Laurence, et Hein DE HAAS (2016). « African migration: trends, patterns, drivers. », *Comparative Migration Studies*, Vol. 4, No. 1, p. 1-25.
19. FORTIN, Nicole, Thomas LEMIEUX, and Javier TORRES (2016). « Foreign human capital and the earnings gap between immigrants and Canadian-born workers. », *Labour Economics*, Vol. 41, p. 104-119.
20. FRAUNDORF, Martha Norby (1978). « Relative earnings of native-and foreign-born women», *Explorations in Economic History*, Vol.15, No. 2, p.211.
21. FRICKEY, Alain, et Jean-Luc PRIMONT (2008). « L'insertion des jeunes d'origine nord-africaine: le barrage des discriminations? », Dans Paul JJ. Et Rose J.(dir.), *Les relations formation-emploi*, Vol. 55, p. 206-211.

22. GREEN, David A., and Christopher WORSWICK (2017). « Canadian economics research on immigration through the lens of theories of justice », *Canadian Journal of Economics/Revue canadienne d'économique*, Vol. 50, No .5, p. 1262-1303.
23. GREGORY, Christ (2016). *Les étudiants internationaux dans les universités canadiennes, 2004-2005 à 2013-2014*, Ottawa, Statistique Canada.
24. GRENIER, Gilles, et Serge NADEAU (2011). « Immigrant access to work in Montreal and Toronto. », *Canadian Journal of Regional Science*, Vol. 34, No. 1.
25. GOVERNMENT OF CANADA (1966). « White Paper on Immigration », *Digital History - Histoire Numérique*, [En ligne]. [biblio.uottawa.ca/omeka2/jmccutcheon/items/show/24] (Consulté le 5 Avril 2021).
26. HOGGART, Keith, and Cristóbal MENDOZA (1999). « African immigrant workers in Spanish agriculture. », *Sociologia Ruralis*, Vol. 39, No. 4, p. 538-562.
27. HOULE, René (2020). « Évolution de la situation socioéconomique de la population noire au Canada, 2001 à 2016 », Statistique Canada.
28. LARYEA, Samuel A., et John E. HAYFRON (2005). «African immigrants and the labour market: Exploring career opportunities, earning differentials, and job satisfaction», Dans Wisdom J. Tettey et Korbla P. Puplampu, *The African diaspora in Canada: Negotiating identity and belonging*, *University of Calgary Press*, p. 113-32.
29. LOXLEY, John, Harry A. SACEY, et Syeed KHAN (2015). « African immigrants in Canada: a profile of human capital, income and remittance behaviour », *Canadian Journal of Development Studies/Revue canadienne d'études du développement*, Vol. 36, No.1, p. 3-23.
30. LU, Yuqian et Feng HOU (2015). « Les étudiants étrangers qui deviennent des résidents permanents au Canada », Ottawa, Statistique Canada.
31. MIMCHE, Honoré; Henri YAMBÉNÉ et ZOA ZOA Yves. (2005). « La Féminisation des migrations clandestines en Afrique Noire », *Colloque : Mobilités au Féminin*, Tanger, 15-19 novembre 2005.
32. MUNDENDE, Darlington Chongo (1982). « African Immigration to Canada Since World War II », Department of Geography-University of Alberta, M.A. Thesis.

33. NADEAU, Serge, et Aylin SECKIN (2010), « The Immigrant Wage Gap in Canada: Quebec and the Rest of Canada. », *Canadian Public Policy / Analyse De Politiques*, vol. 36, no. 3, p. 265–285.
34. NAIDOO, Josephine C. (2020). « Canadiens d'origine africaine », *l'Encyclopédie Canadienne*, [En ligne]. [[Htpps://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/africains](https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/africains)] (Consulté le 5 avril 2021).
35. ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (2019). « Note d'information sur les données migratoires », *Organisation de coopération et de développement économiques*, [En ligne]. [[Oecd.org/fr/migrations/mig/Migration-data-brief-5-FR.pdf](https://www.oecd.org/fr/migrations/mig/Migration-data-brief-5-FR.pdf)] (Consulté le 5 Avril 2021).
36. PENDAKUR, Krishna, et Ravi PENDAKUR (2011). « Color by numbers: Minority earnings in Canada 1995–2005. » *Journal of International Migration and Integration*, Vol. 12, No. 3, p. 305-329.
37. REYNOLDS, Rachel R. (2002). « An African brain drain: Igbo decisions to immigrate to the US. », *Review of African Political Economy*, Vol 29, No 92, p. 273-284.
38. SKUTERUD, Mikal(2010). «The visible minority earnings gap across generations of Canadians», *Canadian Journal of Economics/Revue canadienne d'économique*, Vol.43, No. 3, p. 860-881.
39. STATISTIQUE CANADA (2016). *Immigration et diversité ethnoculturelle*, produit no 98-400-X2016215 au catalogue de Statistique Canada, version mise à jour en mars 2018 (Consulté le 5 Avril 2021).
40. TANDON, Bankey B. (1978). « Earning differentials among native born and foreign born residents of Toronto. », *International Migration Review* Vol. 12, No.3, p. 406-410.

Annexe

Tableau A1 Définition de la variable du nombre d'années d'étude (yos) en fonction du plus haut diplôme

yos	Plus haut diplôme obtenu
8	Aucun certificat diplôme ou grade
12	Secondaire ou attestation d'équivalence
13	Certificat ou diplôme d'une école de métiers autre qu'apprenti
	Certificat d'apprenti ou Certificat de qualification
	Programme d'une durée d'au moins 3 mois mais inférieure
14	Programme d'une durée d'un ou deux ans
	Programme d'une durée de plus de deux ans
15	Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat
16	Baccalauréat
17	Certificat ou diplôme universitaire supérieur au baccalauréat
18	Maîtrise
22	Diplôme en médecine, médecine dentaire et en médecine vétérinaire
	Doctorat acquis

Tableau A2: Définition de la variable dépendante et de variables explicatives des régressions

<i>Lnwages</i>	Variable dépendante logarithme de traitement et salaires en 2015	
<i>Exp</i>	Nombre d'années d'expérience sur le marché du travail	(Exp=Age-yos-6)
<i>Exp²</i>	Nombre d'années d'expériences au carré	(Exp ² = Exp*Exp)
<i>yos</i>	Nombre d'années d'étude	
<i>Mar</i>	Variable dichotomique pour le statut matrimonial	Marié=1, sinon=0
<i>etud_paysendev</i>	Variable dichotomique pour les études post-secondaire complété (Lieu)	*Pays en développement =1, sinon=0 (Sauf Afrique)
<i>Immigrant_AfrN</i>	Variable dichotomique pour le lieu de naissance	Né en Afrique du Nord=1, sinon=0
<i>Immigrant_Afrs</i>	Variable dichotomique pour le lieu de naissance	Né en Afrique subsaharienne=1, sinon=0
<i>Pays_dev</i>	Variable dichotomique pour le lieu de naissance	Né dans pays développé =1, sinon=0
<i>Pays_endev</i>	Variable dichotomique pour le lieu de naissance	Né dans pays en développement=1 sinon=0 (Sauf Afrique)
<i>ysm</i>	Nombre d'année depuis l'immigration	
<i>Lnwkswrk</i>	Logarithme du nombre de semaines travaillés	
<i>Full_time</i>	Variable dichotomique pour travail à temps plein	Temps plein=1, sinon=0
<i>Montreal</i>	Variable dichotomique pour lieu de résidence	Réside à Montréal=1, sinon=0
<i>Toronto</i>	Variable dichotomique pour lieu de résidence	Réside à Toronto=1, sinon=0
<i>Anglophone</i>	Variable dichotomique pour première langue parlée	Première langue Anglais=1, sinon=0
<i>Francophone</i>	Variable dichotomique pour première langue parlée	Première langue Français=1, sinon=0
<i>Ygkid</i>	Variable dichotomique pour nombre d'enfant entre 0 et 14 ans	Enfant(s) entre 0 et 14 ans =1, sinon=0
<i>AfrN_Eco</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrant économique et né en Afrique du Nord=1, sinon=0
<i>AfrN_Fam</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrant parrainé et né en Afrique du Nord=1, sinon=0

<i>AfrN_Ref</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrant réfugié=1 et né en Afrique de Nord, sinon=0
<i>Afrs_Eco</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrant économique et né en Afrique subsaharienne=1, sinon=0
<i>Afrs_Farm</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrant parrainé=1 et né en Afrique subsaharienne, sinon=0
<i>Afrs_Ref</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrant réfugié et né en Afrique subsaharienne=1, sinon=0
<i>Paysdev_Eco</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrant économique et né dans pays occidentaux =1, sinon=0
<i>Paysdev_Fam</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrant parrainé et né dans pays occidentaux=1, sinon=0
<i>Paysdev_Ref</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrant réfugié et né dans pays occidentaux=1, sinon =0
<i>Paysendev_Eco</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrant économique et né dans pays en développement =1, sinon=0
<i>Paysendev_Fam</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrants parrainé et né dans pays en développement=1, sinon=0
<i>Paysendev_Ref</i>	Variable dichotomique pour lieu de naissance et catégorie d'immigration	Immigrant réfugié et né dans pays en développement=1, sinon=0

*Les pays en développement incluent : L'ensemble des pays de l'Asie, de l'Amérique central et du sud, et les pays des Caraïbes

** Les pays développés incluent : L'ensemble des pays de l'Europe, les États-Unis et l'Australie